

SVEUČILIŠTE U ZAGREBU
FILOZOFSKI FAKULTET U ZAGREBU
ODSJEK ZA ROMANISTIKU

**PRIJEVOD I TRADUKTOLOŠKA ANALIZA
ULOMKA IZ ROMANA *TEXACO* PATRICKA CHAMOISEAUA**

Diplomski rad

Studentica:
Dora Slakoper

Mentorica:
mr.sc. Evaine Le Calvé-Ivičević

Zagreb, 2015.

Université de Zagreb
FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
Département d'études romanes
UFR Langue et lettres françaises

**TRADUCTION ET ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE D'UN FRAGMENT DU
ROMAN « TEXACO » PAR PATRICK CHAMOISEAU**

**MÉMOIRE DE MASTER
MASTER EN LANGUE ET LETTRES FRANÇAISES
FILIÈRE TRADUCTION**

présenté par:
Dora Slakoper

Sous la direction de:
mr.sc. Evaine Le Calvé-Ivičević

Septembre, 2015

RÉSUMÉ

Ce mémoire comprend la traduction croate d'un fragment du roman *Texaco* écrit par Patrick Chamoiseau et le commentaire sur cette traduction, accompagné d'une analyse courte de l'ouvrage, ainsi que de la poétique de l'auteur, et d'un compte rendu de la théorie traductologique.

L'analyse de l'ouvrage faite à la lumière de la poétique de l'auteur présente le cadre essentiel pour la traduction de cet ouvrage, aussi bien que pour le choix de l'approche théorique appliquée lors de la traduction. *Texaco* est conçu comme une sorte de recueil de la culture et de l'histoire martiniquaise sous la forme romanesque, marqué de la même idéologie langagière qui imprègne l'œuvre entière de Chamoiseau. Etant donné l'estimation de l'auteur que la langue autochtone de son pays devrait être présente dans la littérature, le roman en question est écrit en un mélange entre le créole et le français, et une langue inventée créée par leur réunion. Cette particularité langagière, aussi que la volonté de l'auteur de transmettre la culture martiniquaise au-delà de ses frontières par la voie de *Texaco*, a affecté nos décisions à propos de la traduction et le point de vue théorique que nous avons adopté.

Le compte rendu de la théorie traductologique présente un aperçu historique abrégé des tendances traductologiques et examine plus profondément la ligne théorique que nous avons choisie pour qu'elle constitue le cadre de notre traduction. En fonction de la nature et de l'interprétation de l'ouvrage traduit, c'est la ligne de Jean-René Ladmiral, opposant l'approche sourcier à l'approche cibliste, qui nous a servi le mieux de prisme pour considérer nos décisions lors de la traduction.

Finalement, dans le commentaire sur notre traduction, nous avons présenté les exemples typiques des problèmes rencontrés, soit sur le niveau lexical du texte, soit sur un niveau plus global, et proposé les explications de nos choix.

SAŽETAK

Ovaj rad uključuje prijevod romana *Texaco*, autora Patricka Chamoiseaua, na hrvatski jezik i komentar tog prijevoda, popraćen kratkom analizom djela i autorove poetike te osvrtom na traduktološku teoriju.

Analiza djela, sagledana u kontekstu autorove poetike, postavlja ključan okvir za prijevod, kao i za odabir teorijskog pristupa primijenjenog na prijevod. *Texaco* je zamišljen kao neka vrsta zbirke kulture i povijesti Martinika u obliku romana, obilježena jezičnom ideologijom koja prožima čitav autorov opus. Budući da Chamoiseau smatra da bi autohtoni jezik njegove zemlje trebao biti prisutan u književnosti, ovaj je roman zapravo pisan mješavinom kreolskog i francuskog jezika, te izmišljenog jezika nastalog njihovim susretom. Ta jezična posebnost i autorova želja da putem *Texaca* prenese kulturu Martinika van njegovih granica utjecali su na moje odluke o prijevodu i na teorijsko stajalište koje sam usvojila.

Osvrt na traduktološku teoriju sadržava kratki povijesni pregled prevoditeljskih tendencija i detaljnije proučava teorijsku liniju koju sam odabrala kao okvir za prijevod. S obzirom na prirodu i tumačenje djela, teorija Jean-Renéa Ladmirala, koja suprotstavlja pristup vjeran izvorniku i pristup vjeran ciljnom tekstu, najbolje mi je odgovarala kao prizma za donošenje odluka prilikom prijevoda.

Za kraj, u komentaru prijevoda, predstavila sam tipične primjere problema na koje sam naišla na leksičkoj ili nekoj višoj razini teksta, te iznijela objašnjenja svojih odabira.

TABLE DES MATIÈRES

FILIÈRE TRADUCTION.....	2
INTRODUCTION.....	5
AUTEUR ET SON OEUVRE.....	6
APPROCHE THÉORIQUE	11
TRADUCTION	16
COMMENTAIRE	53
NIVEAU DU LEXIQUE.....	53
MOTS COMPOSÉS.....	53
ONOMATOPÉES	56
NOMS GÉOGRAPHIQUES ET NOMS DES PERSONNAGES	58
RÉALIA	60
CAS PARTICULIERS	64
EXPRESSIONS CRÉOLES ET CHAMOISISÉES	68
NIVEAU GLOBAL	71
CONCLUSION	73
BIBLIOGRAPHIE	74
SITOGRAFIE.....	74

INTRODUCTION

L'œuvre entière de Patrick Chamoiseau, un des écrivains martiniquais les plus célèbres, est fortement marquée par son idéologie qui touche tant la sphère politico-culturelle de la littérature que la langue, qui occupe la place centrale dans ses écrits et par laquelle cette sphère est présenté au lecteur. *Texaco* est sans doute son entreprise la plus vaste, par l'espace temporel qu'il couvre, la multitude de personnages qui y apparaissent et par toute la culture qui y est présenté : le roman constitue une sorte d'encyclopédie martiniquaise sous une forme littéraire. Il a fallu donc que la sa langue correspond à son intention historico-culturelle et pour cette raison, l'auteur a recouru à un mélange linguistique composé du français, du créole et de sa propre langue inventée. Cette caractéristique langagière de l'ouvrage présente un défi considérable en vue de sa traduction en ce qu'elle exige du traducteur de choisir entre l'effacement de la langue créole et de la langue inventée de l'auteur, incompréhensibles pour le lecteur étranger, et leur introduction dans le texte cible, aboutissant à une traduction peu fidèle à la langue cible. La décision du traducteur est ramenée au choix entre les deux approches décrites dans la théorie de Jean-René Ladmiral, l'approche des sourciers et celle des ciblistes. C'est sous l'angle de cette théorie que nous avons traduit *Texaco* et effectué une analyse traductologique. Dans ce mémoire, nous allons présenter un examen court du roman, fait à la lumière de l'œuvre entière et de la vie de Chamoiseau, en mettant l'accent sur son aspect langagier. Puis, nous allons faire un compte rendu de la théorie traductologique englobant un aperçu historique abrégé des tendances traductologiques et un examen plus profond de la théorie de Ladmiral, qui nous a fourni le cadre pour la traduction et l'analyse traductologique. Enfin, nous allons faire un commentaire sur notre traduction où seront présentés les exemples typiques des problèmes rencontrés, soit sur le niveau lexical du texte, soit sur un niveau plus global, et proposées les explications de nos choix lors de la traduction.

AUTEUR ET SON OEUVRE

Patrick Chamoiseau, né en 1953, est devenu écrivain après avoir fini sa carrière de travailleur social, d'abord en France continentale, puis en Martinique. Suivant la ligne sociale de son emploi précédent, il s'intéressait surtout à la culture martiniquaise, à l'époque en déclin, à ce dont elle est constituée - les gens et leur langue -, et à sa position dans le monde, principalement dans le monde francophone. Il a écrit alors huit romans, plusieurs essais sur le thème de la langue ou des aspects culturels de la vie martiniquaise, puis quelques livres pour les enfants et bien d'autres œuvres littéraires. Parmi les essais, nous voudrions souligner *l'Eloge de la créolité* (1989) (dont les co-auteurs Jean Barnabé et [Raphaël Confiant](#)), qui lui a servi à faire partager ses idées concernant la langue de la littérature créole. En Martinique, la question des deux langues coexistantes, donc du français hexagonal et du créole, est ressentie avec beaucoup d'acuité par les intellectuels et les écrivains, qui en font souvent mention dans leurs écrits. Pendant des années, ils se sont créés deux camps : l'un qui promeut l'usage dans la littérature du français hexagonal, langue soutenue et prestigieuse des éduqués, et l'autre, où se situe M. Chamoiseau, qui plaide pour l'usage répandu du créole, tel qu'il est dans sa forme parlée - sa forme écrite et son grammaire n'ayant jamais été systématisés car le français servait depuis toujours de langue officielle – et son émancipation vis-à-vis de la langue du colonisateur. Et là nous trouvons l'origine de la manière stylistique et de la conception esthétique personnelles de l'auteur.

« La littérature créole d'expression française aura donc pour tâche urgente d'investir et de réhabiliter l'esthétique de notre langage. C'est ainsi qu'elle sortira de l'usage contraint du français qui, en écriture, a trop souvent été le nôtre. » (Chamoiseau 1989 : 46)

La langue créole antillaise (en toute la pluralité de ses variantes due à ce manque de système) présente le pivot de son œuvre entier. Les thèmes centraux, tels que les préoccupations sociales et la recherche d'une identité martiniquaise, sont enveloppés dans une langue typique de Chamoiseau dont la fonction est de promouvoir l'idée de son camp : une langue dans laquelle se refléterait vraiment la culture antillaise au lieu de la langue des oppresseurs dans laquelle se reflète leur vision du monde. Dans son mémoire sur *Texaco*, Laberge est arrivée à une conclusion relative à l'importance de la langue dans les œuvres martiniquaises qui nous aidera considérablement de comprendre et traduire le texte du roman : « Riches du

plurilinguisme, mais surtout du bilinguisme créole-français, les écrivains martiniquais se voient dans la nécessité de « "provoquer" un langage-choc », afin d'ancrer leur peuple dans une identité créole » (Laberge 2010 : 38). En fait, Dumontet soutient cette thèse en indiquant que « les traductions d'oeuvres en provenance d'Afrique, du Maghreb ou encore des Antilles font problème, non seulement en ce qui concerne les realia renvoyant à un monde inconnu et étranger, mais aussi en ce qui concerne une langue qui pratique les inventions linguistiques et/ou les écarts linguistiques » (2000 : 150). Chamoiseau crée un équilibre entre le français et le créole en les mettant sur le même plan, en les confondant, et „discrédite“ ainsi le statut du français en tant que langue littéraire. Il est évident que la dimension politique, ou idéologique, est bien présente dans l'écriture de Chamoiseau, sinon elle est sa préoccupation centrale, qui se manifeste à travers les sujets abordés et la langue utilisée tous les deux. Son projet linguistique miroite le modèle identitaire qu'il tente de développer par le biais de son écriture. L'auteur crée une langue métisse qui « ne sera pas forcément du français créolisé ou réinventé, du créole francisé ou réinventé, mais notre parole retrouvée et finalement décidée » (Chamoiseau 1989 : 46). Il s'agit d'un mélange linguistique que plusieurs auteurs appellent la langue « chamoisée » – une pratique stylistique qui ne correspond forcément toujours à la production créole authentique. Dans ses séquences narratives, il mêle les citations lexicales ou phrases en créole, les créations lexicales ('déparler', 'malement', etc.), les composés ('son manger-macadam', etc.), les constructions nominales (sans article), les marqueurs créoles ('une charge de temps', 'toutes qualités de paroles'...), les constructions verbales particulières telles que 'elle prit-courir', les onomatopées créoles ou interjections tels 'tomber flip', et enfin les figures du discours où transparaît une certaine rhétorique créole. Chamoiseau prétend le droit « d'utiliser toutes les possibilités que lui donnent ce qu'il appelle ses quatre langues, le créole, le français, le créole francisé et le français créolisé. De plus, il veut faire entrer dans sa langue d'écriture son imaginaire créole avec tout ce que cela comporte d'incompréhensible pour un lecteur francophone et non créolophone » (Dumontet 2000 : 167). Il ne veut pas sacrifier à la transparence, donc chez lui il n'y a ni glossaire, ni notes explicatives de bas de page. Il veut imposer à son lecteur l'opacité d'un monde jusque-là nié et dans son existence et dans sa culture. Par exemple, de nombreux mots créoles ont vu leur orthographe être francisée. Le lecteur idéal, dont parle Eco, des romans de Chamoiseau n'est pas un Martiniquais, mais un francophone non créolophone. Cette langue chamoisée ne lui devrait pas donc être tout à fait compréhensible : il y rencontre l'étrangeté (N'Zengou-Tayo 1996 : 7) aux plusieurs niveaux linguistiques. Selon Pascale DeSouza, trois phases caractérisent l'introduction du créole en écriture francophone : l'une où il apparaît seulement en citations,

l'autre où il est intégré partiellement et la finale où le français est entièrement créolisé. Et la langue chamoisée comprend tous les trois. Le lecteur est mis en face des îlots d'opacité que fait le lexique inconnu et d'une expression globale étrange, voire au niveau de la syntaxe et surtout au niveau des images, des comparaisons, des métaphores et d'autres figures de style. Cette intégration du créole qui produirait chez le lecteur l'effet de l'étrangeté est rendue possible par la proximité des deux langues. Il est difficile effectivement de discerner dans le texte ce qui est du français standard, du créole authentique et de l'idiolecte chamoisé. Peut-être l'auteur veut laisser le lecteur embrouillé de même façon qu'étaient embrouillés les esclaves dans leurs conditions plurilinguistiques d'où est né le créole?

Quant aux sujets centraux dont s'occupe M. Chamoiseau dans ses romans, ils reposent presque toujours sur des problèmes plus ou moins pareils : on y rencontre des esclaves ou leurs descendants à la lutte contre des forces oppressives et des contraintes de n'importe quelle nature, des gens sans origine à la recherche d'une identité, des marginaux et des exclus. Il s'agit en même temps de renverser le mythe romantique et presque grotesque que le monde occidental a créé de la culture antillaise. C'est aussi l'espace où le magique, qui joue un rôle important dans la culture antillaise, est incorporé dans une écriture prétendant être réaliste et devient ainsi réel. Et dans ce procès, la langue sert de catalyseur. L'auteur poursuit cette ligne dans *Texaco* aussi. Le roman est conçu comme une chronique du quartier *Texaco*, appelé d'après la compagnie pétrolière qui s'y était installé dans les années 1950 (et d'où elle est partie dans les années 1980), écrite par Marie-Sophie Laborieux. Mais la chronique nous est présentée par le marker de paroles, Oiseau de Cham, ou M. Chamoiseau lui-même, qui les a paraphrasées. La structure du roman est ainsi assez complexe : les chroniques paraphrasées commencent dans les années 1980, où Marie-Sophie rencontre l'urbaniste qui est venu raser le quartier, et lui raconte l'Histoire de Texaco afin de le dissuader de son dessein. De ce point-là, on est lancé dans le passé et l'histoire est racontée dans l'ordre chronologique, commençant au 19^e siècle et aboutissant au point du départ. L'histoire est divisée en chapitres dont les titres évoquent les matériaux qui étaient utilisés dans la construction des maisons, chacun propre à son temps. Il s'agit donc, tout court, de l'histoire d'un groupe des descendants d'esclaves qui cherchait, au fil des ans, leur identité et leur indépendance, aussi d'une description presque ethnographique de leur culture (dans le sens large du mot). Il faut souligner que l'intention de cet œuvre, tenant compte du fait que son lecteur idéal ne serait pas un Martiniquais créolophone, serait de faire connaître l'histoire des insulaires et, bien entendu, la culture antillaise. Ce qui s'avérera comme très important pour choisir notre approche à l'égard de la traduction.

Pour ce qui est de la langue dans *Texaco*, Chamoiseau adopte la même stratégie d'une langue métisse qu'il a abordée dans *l'Eloge* et dont nous avons parlé à propos de son œuvre entière. Ce qui semble à première vue comme le français, devient bientôt une écriture particulière, pleine de lexique qui sentirait familier à un lecteur francophone, mais ne relève pas du français courant, une écriture qui déborde de figures de style surprenantes, aussi de formes grammaticales étranges, de phrases entières dont la syntaxe est perturbée. Nous allons appeler cet ensemble des particularités 'la langue chamoisée' et le résultat de leur usage 'l'effet de créole'. Tout au début du roman sont présentés l'idéologie linguistique de l'auteur et celle de l'autre camp au travers des mots du narrateur, marqueur des paroles, et ceux du personnage appelé Ti-Cirique, respectivement. Et cette introduction devrait signaler au lecteur qu'il aura affaire à une langue orale, aux paroles vivantes que certains tiennent pour honteuses et d'autres pour essentielles. Pour illustrer la profondeur de l'implantation de la langue chamoisée, évoquons tout un système de néosémie que l'auteur a créé pour *Texaco* : tout au long du texte, le lecteur rencontre des expressions constituant un champ sémantique associé au brûlage et à la chaux (« Mais, sitôt la mise en terre de cette marâtre sans baptême qui lui avait *grillé* l'enfance, (...) », « où l'esclave Esternome lancé à la conquête de l'En-ville n'en ramène que l'horreur d'une amour *grillé* », « Elle disait : La chaux ! La chaux ! Prompte manière d'annoncer une brûlure de la vie. »). Mais la signification de ces mots est changée et ils sont employés pour désigner un autre champ sémantique, celui de la destruction. Il paraît donc que c'est une particularité du créole antillais, alors que, en fait, il s'agit d'un système de code secret élaboré par l'auteur pour des raisons du style. Cet exemple n'est qu'une de nombreuses pièges et jeux que M. Chamoiseau a préparé pour son lectorat.

Texaco s'est vu décerné le prix Goncourt, ce qui témoigne de son succès en France. Mais ce succès dans un milieu intellectuel étroit ne comprend forcément le succès auprès d'un lectorat plus large. Le roman, qui est le plus connu parmi les ouvrages de Chamoiseau, avait une seule édition, ce qui indique un manque d'intérêt des lecteurs. De plus, il y a des experts qui constatent la place indéterminée que la littérature antillaise prend sur des étagères des librairies et bibliothèques françaises, causée par les difficultés de classement. Et une littérature qui n'est pas classée n'a pas son public ciblé. Quant aux lecteurs dehors de France, non-francophones, les traductions sont celles qui révèlent la qualité de la réception : *Texaco* a été traduit en anglais, puis en allemand, et les deux traductions n'ont pas été éditées qu'une seule fois. C'est la particularité de la langue chamoisée qui a sans doute été le facteur décisif de la réception du roman en France, et encore plus en étranger, car une langue presque incompréhensible en français, elle est encore plus incompréhensible pour ceux qui ne

connaissent pas la langue dont le créole est issu. Et c'est précisément cette dualité langagière qui dirigera notre approche théorique à la traduction, et son mis en œuvre pratique.

APPROCHE THÉORIQUE

Depuis des siècles, depuis le début des réflexions théoriques sur la pratique traductive, de nombreux experts essaient de définir la traduction. Chaque siècle, chaque contexte historico-culturel et chaque école de pensée a apporté des idées nouvelles. Et après une telle myriade d'hypothèses, contestées ou adoptées, on n'est jamais arrivée à un consensus. Ainsi, il serait possible de dresser une liste presque infinie des définitions proposées :

Selon le *Petit Robert*, la traduction est l'activité de traduire, alors que traduire est « faire que ce qui était énoncé dans une langue naturelle le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés ».

Toutefois, nous savons que la notion de traduction ne comprend pas seulement la traduction interlinguale : Roman Jakobson souligne aussi l'existence de la traduction intralinguale (effectuée au sein d'une seule langue) et la traduction intersémiotique (effectuée entre deux systèmes sémiotiques différents).

Jean-René Ladmiral aussi conteste l'usage de la notion d'équivalence dans la définition : il trouve que ce n'est pas les équivalences qu'on cherche lors de la traduction, puisque cette notion rappelle une identité que le mot aurait eu à travers la différence des langues (une idée déjà dénoncée par la linguistique contemporaine), mais on « „fait passer” ce qui ressortit du mot dans le texte-source, car c'est ce que dit l'auteur qu'on traduit » (Ladmiral 1994 : 123). De plus, il reprend la définition inspirée par le domaine des études de communication : « La traduction en tant que métacommunication – une communication au second degré qui, d'une langue à l'autre, porte sur la communication au premier degré qu'elle prend pour objet – la traduction procède à une objectivation de la communication en langue-source, qu'elle globalise pour en faire le contenu du message qu'elle a à traduire en langue-cible. La traduction fait de la communication-objet au premier degré, en langue-source, un donné sociolinguistique » (Ladmiral 1994 : 144).

D'un côté, le même auteur conteste les définitions qui décrivent la traduction en tant que transcodage, avertissant que les langues naturelles ne sont pas des codes, comme le morse ou les signaux du bien nommé « code de la route ». A l'inverse, il trouve que « (...) chaque langue serait un filet dont les mailles sont diversement calibrées » (Ladmiral 2014 : 176).

Beaucoup de définitions de la traduction font référence à l'importance de la culture et à son inséparabilité de la langue. Telle est la proposition d'Eugene Nida, qui dit que « les mots ne peuvent pas être compris correctement, séparés des phénomènes culturels localisés dont ils

sont les symboles (cité par Mounin 1963 : 137) ou d'Henri Meschonnic, proposant « d'élargir le concept de langue aux dimensions d'une « langue-culture » » (Meschonnic 1973 : 308), une donnée sociolinguistique sur laquelle travaille le traducteur.

Certes, cette diversité des définitions est due à la diversité des approches à la traduction issues des domaines variés et fondées sur une multitude des théories. Le thème de la traduction touche presque toute activité humaine de sorte que nombreuses disciplines s'en sont occupées, y compris les sciences naturelles. Ainsi la linguistique, la philosophie, la sociologie, les lettres, les études culturelles et même les sciences économique et informatique proposent ses propres approches et perspectives à propos de la traduction. A titre d'exemple, la linguistique met en relief son paradigme d'équivalence qui considère la traduction en tant que texte, la sociologie propose son paradigme descriptif qui considère la traduction en tant qu'artefact socio-culturel et les études culturelles, les études de genre ainsi que les études postcoloniales proposent leur point de vue critique (Pavlović 2015 : 22). Et au-delà de ces disciplines, il existe la traductologie – la science de la traduction constituée de sa propre multitude de théories et d'approches, tels que la théorie de Marianne Lederer et Danica Seleskovich, fondée sur la pratique interprétative, le courant sociolinguistique d'Eugene Nida et Charles Taber, les théories linguistiques de George Mounin et Vinay et Darbelnet ainsi que l'approche fondée sur la théorie littéraire d'Antoine Berman ou Henri Meschonnic. Et de cette multitude de théories est formée une discipline propre, dissociée des autres sciences, car « la traduction n'est ni une sous-littérature (comme l'a cru le 16^e siècle), ni une sous-critique (comme la cru le 19^e siècle). Elle n'est pas non plus une linguistique ou une poétique appliquée (comme on le croit au 20^e siècle). La traduction est sujet et objet d'un savoir propre » (Berman 1984 : 16). Il est possible quand même de tirer de cette situation complexe deux idées capitales qui nous serviront, ainsi qu'à la plupart des théories, analyses et commentaires traductologiques, comme principe conducteur. La première présente les exigences incontournables et universelles que chaque traducteur est censé garder à l'esprit lors de son travail. Il s'agit des principes développés et dressés par Tytler qui exigent

1. la fidélité au contenu (la traduction doit être une transcription complète du contenu de l'original,
2. la fidélité à la forme (la traduction doit être une transcription complète du contenu de l'original),
3. et l'aisance d'une œuvre originale quant à la traduction.

La notion de fidélité dont parle Tytler, ainsi que la notion de lisibilité évoquée implicitement dans son troisième principe constituent la seconde idée figurant dans les réflexions traductologiques. Les deux notions, qui imprègnent toute l'histoire de la traduction, sont en fait les exigences d'une traduction réussie : dans la situation idéale, l'œuvre traduite répondrait entièrement à toutes les deux. Quand même, l'idéale étant peu atteignable, le traducteur est forcé en réalité de choisir laquelle privilégier au détriment de l'autre, car leur rapport est négativement corrélatif. Fidélité et lisibilité constituent une dichotomie qui animait pendant des siècles presque tous les théoriciens et traducteurs, qui les concrétisaient sous différentes formes. Citons, pour en donner des exemples, la traduction sémantique (orientée vers l'auteur et propre aux textes expressifs) opposée à la traduction communicative (orientée vers le destinataire et propre aux textes informatifs) de Newmark, les verres colorés opposés aux verres transparents de Mounin, ou l'opposition entre les sourciers et les ciblistes de Ladamir. Il s'agit donc d'une idée présente depuis toujours dans la théorie de la traduction, qui a émergé pendant des années des plumes de différents auteurs sous différentes formes. Mais quelles que soient les désignations de cette dichotomie, il s'agit des mêmes notions qui inspirent la question fondamentale de la traduction, celle de savoir s'il faudrait conserver l'étrangeté du texte original en faveur de l'œuvre et son auteur, ou le sacrifier en faveur d'une communication nette vers le destinataire ; en d'autres termes, faudrait-il chasser la fidélité au détriment de lisibilité ou vice-versa ? En la matière, Marianne Lederer se demande dans quelle mesure a-t-on le droit de modifier le texte source en risquant que la traduction ne devienne une « belle infidèle » de Mounin. Et la réponse à la question est clairement abrégée dans la pensée de Ladamir : « Il aura fallu que le traducteur fasse un choix en fonction de son interprétation du texte qu'il traduit » (2014 : 181).

La ligne théorique que nous avons suivie pour trouver notre approche traductologique est celle de Ladamir qui oppose les sourciers au ciblistes. Etant donné la nature du texte traduit, il nous a semblé que le choix entre les deux approches indiquées par cet auteur est essentiel dans notre cas d'espèce. Les sourciers soulignent le signifiant, la langue et, évidemment, la langue source, tandis que les ciblistes, en revanche, mettent l'accent « non pas sur le signifiant, ni même sur le signifié, mais sur le sens du message et sur l'« effet » qu'il est censé induire, [b] non pas sur la langue mais sur la parole, c'est-à-dire sur le discours, sur le texte, sur l'œuvre à traduire ; et [c] il s'agit pour eux de mobiliser tous les moyens propres dont dispose la langue-cible » (Ladamir 2014 : 76).

Selon Ladmiral, il n'est pas sûr que l'altérité culturelle soit toujours l'essentiel pour la traduction. Mais dans notre roman, l'ethnolinguistique et le socioculturel *constituent* la littérarité du texte et ne doivent donc pas être ignorés. Le roman induit ce que l'auteur en question appelle l'effet littéraire, mais en même temps, il induit aussi l'effet politico-idéologique et socioculturel : il est à la fois une œuvre littéraire et un document. Et pour y rester fidèle, nous avons été obligée de suivre la logique sourcière et cibliste tour à tour. Dans le cas de *Texaco*, le lecteur est soumis à l'intention de l'œuvre et de l'auteur. Ce que l'auteur souhaite laisser dans l'obscurité ne doit pas être révélé, et là où l'auteur souhaite laisser le lecteur embrouillé, il doit l'être. À travers l'embrouillé, Chamoiseau introduit l'étrangeté dans la langue, par lequel il transmet l'étrange dans l'œuvre dans le sens bermanien du mot. C'est précisément ce que Ladmiral dit sur l'étrangeté : « (...) l'étranger dans la langue, ce peut être l'étrange, l'insolite dans la littérature. (...) c'est la littérature elle-même qui apporte „l'étranger dans la langue” » (Ladmiral 2014 : 126). En d'autres termes, Berman souligne que « la traduction n'est pas censée nettoyer des obscurités inhérentes à l'étrangeté de la langue étrangère » (1984 : 15), une thèse qui soutient notre point de vue en la matière. Notre tâche sera donc de conserver l'étrange dans la traduction par le biais de l'étrangeté langagière.

Ladmiral croit que les deux approches, celle du sourcier et celle du cibliste sont mutuellement exclusives de sorte qu'il « aura fallu décider dans un sens ou dans l'autre » (Ladmiral 2014 : 77). Nous avons essayé de faire le contraire, menée par la dualité du texte source. Ce qui y est du français compréhensible pour le lectorat français, nous l'avons traduit de façon cibliste : les constructions syntaxiques, le vocabulaire, etc. ont été traduit de manière à répondre à la langue croate. Et pour ce qui y est de la langue „chamoisée” ou créole, nous avons cherché des stratégies qui nous permettraient de le traduire de manière à conserver l'étrangeté du texte source. Enfin, Ladmiral mentionne que « George Mounin relève la mise en œuvre du *ton-traduction* comme procédé littéraire dans la littérature écrite directement en français, où l'on chercherait à donner à entendre et à goûter l'étrangeté de tonalité venues d'une langue-source imaginaire » (2014 : 191), et cette proposition qui repose sur l'idée d'un texte où deux langues sont entremêlés est applicable à *Texaco*, envisageant au lieu d'une langue-source imaginaire une langue-source créole-chamoisée. Marianne Lederer estime que la dégradation de la langue cible, dans n'importe quelle traduction, donne une idée erronée du style de la langue source. Toutefois, nous croyons que c'est le style de la langue source qui est erroné dans le cas de *Texaco*, et qu'en produisant une dégradation de la langue cible, nous réussirons à donner une idée juste de l'original. Mounin nous enseigne, dans le cadre de la linguistique contemporaine, que la syntaxe transmet l'expérience des locuteurs encadrée par une sorte de

vue. Et si par l'incompréhensible sur le plan syntaxique (et sur d'autres plans indiqués dans la première partie du mémoire) l'auteur vise à exprimer l'incompréhensible au travers des cultures et la particularité de la sienne, nous n'avons pas le droit, en tant que traductrice, de le corriger. Nous croyons mieux être fidèle aux moyens spécifiques de l'écrivain qu'à la langue commune dans le cas où ils ne correspondent pas, conformément à l'opinion de Joachim du Bellay. Après tout, comme l'a exprimé Wuilmart, « c'est parfois dans la truculence des mots déformés, (...) dans la mélodie phrastique propre à une province, dans les allusions intimes à un passé, (...), que réside tout le charme d'un langage et même, pourrait-on dire, le *message* premier » (1994 : 251). Pour emprunter à la terminologie de Berman, disons que la traduction peut être ethnocentrique ou, au contraire, éthique. Par ethnocentrique, il veut dire « [ce] qui ramène tout à sa propre culture, à ses normes et valeurs, et considère ce qui est situé en dehors de celle-ci – l'Étranger – comme négatif ou tout juste bon à être annexé, adapté, pour accroître la richesse de cette culture, [tandis que] l'acte éthique consiste à reconnaître et à recevoir l'Autre en tant qu'Autre » (1984 : 29).

Il faudrait, finalement, aborder la question des lecteurs. Aux yeux du lectorat français, le texte de *Texaco* déborde de constructions et d'éléments lexicaux étranges, empruntés au créole. Il est nécessaire, comme nous l'avons déjà souligné, de distinguer deux niveaux langagiers du texte : celui qui est disons naturel, tout à fait compréhensible, et celui qui ne l'est pas. Si l'idée d'une bonne traduction repose sur l'égalité entre les lecteurs du texte source et du texte cible (qui, bien entendu, n'est jamais idéal du fait de la différence entre les réalités des locuteurs des différentes langues), et si, selon Berman, « l'œuvre doit faire la même impression sur le lecteur d'arrivée que sur le lecteur d'origine » (1984 : 35), notre tâche sera de mettre le lecteur croate dans une même position que son homologue français. Il faudra alors reproduire la dualité langagière dans le texte cible. Notre prémisse a donc été que l'effet que notre traduction produit par rapport de la langue croate doit équivaloir à l'effet que la langue de *Texaco* produit par rapport à la langue française.

TRADUCTION

ANNONCIATION

*(où l'urbaniste qui vient pour raser
l'insalubre quartier Texaco tombe
dans un cirque créole et affronte la
parole d'une femme-matador)*

ÉPÎTRE DE TI-CIRIQUE AU MARQUEUR
DE PAROLES HONTEUX : « À écrire, l'on
m'eût vu le crayon noble, pointant moult
élégantes, de dignes messieurs, l'olympé du
sentiment ; l'on m'eût vu Universel, élevé à
l'oxygène des horizons, exaltant d'un français
plus français que celui des Français, les
profondeurs du pourquoi de l'homme, de la
mort, de l'amour et de Dieu ; mais nullement
comme tu le fais, encossé dans les nègreries
de ta Créolité ou dans le fibrociment décrépi
des murs de Texaco. Oiseau de Cham,
excuse-moi, mais tu manques d'Humanisme
– et surtout de grandeur. »

RÉPONSE DU LAMENTABLE : Cher
maître, littérature au lieu vivant est un à-
prendre vivant...

NAVJEŠTENJE

*(u kojem urbanist koji dolazi razrušiti
nehigijensku četvrt Texaco upada u
kreolski cirkus i suočava se s riječima
žene-zvjerke)*

POSLANICA TI-CIRIQUEA
SRAMOTNOME ZAPISIVAČU RIJEČI:
„Kad bih pisao, u me bi vidjeli plemenit stil,
koji izdvaja podosta otmjenu, dostojnu
gospodu, Olimp čuvstva; u me bi vidjeli
Univerzalno, othranjeno na kisiku obzora,
kako veliča, na francuskom koji je više
francuski od onoga u Francuza, dubine
preispitivanja čovjekova smisla, smisla smrti,
ljubavi i Boga; ali nipošto kako ti to činiš,
začahuren u crnačkoj tamnici svojeg
Kreolstva ili u trošnom azbestnom cementu
zidova Texaca. Izvini, Hamova ptico, no
nedostaje ti Humanizma – i povrh svega
veličine.“

ODGOVOR SAŽALNOGA: Dragi učitelju,
književnost na živome mjestu je za primiti
živu...

Dès son entrée dans Texaco, le Christ reçut une pierre dont l'agressivité ne fut pas surprenante. À cette époque, il faut le dire, nous étions tous nerveux : une route nommée Pénétrante Ouest avait relié notre Quartier au centre de l'En-ville. C'est pourquoi les gens-bien, du fond de leur voiture, avaient jour après jour découvert l'entassement de nos cases qu'ils disaient insalubres – et ce spectacle leur sembla contraire à l'ordre public.

Mais, s'ils nous regardaient, nous-mêmes les regardions. C'était un combat d'yeux entre nous et l'En-ville dans une guerre bien ancienne. Et dans cette guerre, une trêve s'était rompue car la construction de cette route ne pouvait, à nos yeux, qu'annoncer une ultime descente policière pour nous faire déguerpir ; et nous attendions cet assaut chaque minute de chaque jour, dans une ambiance nerveuse où le Christ apparut.

Iréné, le pêcheur de requin, l'aperçut le premier. Puis Sonore, la câpresse aux cheveux blancs d'autre chose que de l'âge, le vit venir. Mais tout le monde n'eut vent de son apparition qu'avec Marie-Clémence dont la langue il est vrai est un journal télévisé. À le voir, il semblait un de ces agents de la mairie moderne, qui détruisaient les quartiers

Čim je ušao u Texaco, Krist je pogođen kamenom čija agresivnost nije bila iznenađujuća. Treba napomenuti da smo u to doba svi bili napeti - cesta nazvana Zapadna Prilazna bila je povezala našu Četvrt sa središtem Grada. Zbog toga su dan za danom fini ljudi iz dubine svojih auta bili otkrivali naše kolibe, naslagane na hrpu, koje su smatrali nehigijenskim – i učinilo im se da se taj prizor protivi javnom redu.

No ako su oni nas promatrali, promatrali smo i mi njih. Bila je to bitka pogledima u jednom vrlo starom ratu između nas i Grada. (20) A primirje je u tom ratu bila prekinula izgradnja ceste jer je u našim očima mogla biti samo nagovještaj posljednje policijske akcije kojom će nas otjerati, i taj smo napad iščekivali svake minute svakoga dana, u napetom ozračju u kojem se pojavio Krist.

Prvi ga je zamijetio Iréné, lovac na morske pse. Zatim je Sonore, *câpresse* mulatkinja kose koja je posijedjela od nečega što nije starost, vidjela kako dolazi. No svi su drugi saznali tek uz Marie-Clémence, čiji je jezik, istina je, televizijski dnevnik. Po izgledu je mogao biti jedan od onih službenika iz moderne gradske uprave, koji su uništavali siromašne četvrti kako bi ih civilizirali socijalnim zgradama nalik kunićnjacima, ili

populaires pour les civiliser en clapiers d'achélèmes, ou même de ces huissiers des vieux temps-la-misère qui nous sommaient de disparaître. C'est sans doute pourquoi il reçut le coup de pierre et perdit sur le long de sa joue un petit sang coulant. Qui donc avait lancé la pierre ? Les réponses à cette question furent tellement prolifiques que la vérité vraie nous échappa toujours. Pourtant, le dimanche soir des années bissextiles, il nous arrive de soupçonner le plus terrible des habitants de Texaco : un surnommé Julot-la-Gale, qui n'éprouve aucune peur sinon celle du retour sur terre de sa manman défunte. Mais, sitôt la mise en terre de cette marâtre sans baptême qui lui avait grillé l'enfance, Julot avait pris la précaution de ferrer son cercueil sous sept nœuds invincibles de la corde d'un pendu. Fort de cette précaution, il se moqua de la mort, prit Dieu pour un compère de rhum, ne se soucia jamais de sourire au destin. Quand le hasard nous l'envoya, à Texaco, il nous protégea des autres méchants de l'En-ville et devint un Major dont la bienveillance ne couvrait que les nègres à l'en-bas de ses graines – je veux dire : ses vassaux. À chaque descente de la police, on le vit tout-devant sous la pluie des boutous. Ceci pour dire qu'à la roche, l'acide ou le rasoir, il fut toujours, au gré de ses initiatives, préposé à l'accueil des indésirables d'une manière sauvage.

Mais ne perdons pas le fil, et reprenons

pak jedan od onih ovršitelja iz starog bijedadoba koji su nam nalagali da nestanemo. Vjerojatno je zbog toga dobio udarac kamenom i izgubio uzduž obraza malo krvi koja je potekla. *Tko je dakle bacio kamen?* Odgovori na to pitanje bili su toliko bujni da nam je prava istina zauvijek promakla. No, nedjeljom navečer prijestupnih godina, posumnjamo na najstrašnijeg stanovnika Texaca, onoga čiji je nadimak Julot-la-Gale, a jedini strah da će mu se pokojna mama vratiti na zemlju. No čim je ta zla, nekrštena majka, koja mu je spalila djetinjstvo, bila pokopana, Julot je, opreza radi, zapečatio lijes pomoću sedam nepobjedivih čvorova na užetu obješena čovjeka. Ohrabren tom mjerom opreza prkosio je smrti, držao Boga za druga po rumu, olako se smijao sudbini u lice. Kad nam ga je slučaj poslao u Texaco, zaštitio nas je od zlikovaca iz Grada i postao Zapovjednik čije je dobročinstvo zahvaćalo samo one crnce od ispod njegovih muda – htjedoh reći, njegove podanike. Za svake policijske racije, bio je u prvom redu, na udaru palica. Što će reći da je na vlastitu inicijativu, s kamenjem, kiselinom ili britvom, uvijek predvodio doček nepoželjnih na divljački način.

No ne gubimo nit, vratimo se na stvar očicu po očicu, ako je moguće, jednu očicu prije druge. Dakle, za početak Iréné...

l'affaire maille par maille, avec si possible une maille avant l'autre. Donc d'abord Iréné...

L'ARRIVÉE DU CHRIST SELON IRÉNÉ.

En ce jour-là, le pêcheur de requin, Iréné, mon homme oui, s'était levé dans les noirceurs comme le lui imposait la récolte de ses monstres. Gagner tôt la mer, là où un polystyrène signalait ses appâts, lui évitait de ne ramener que le seul cartilage des requins hameçonnés. Café avalé, il se déraidit dans le vent propre de l'avant-jour, puis examina ses rêves par lesquels se révélait la nature de ses prises. Il m'annonçait sa pêche du pas de la porte et me la confirmait à son retour. Ce jour-là, ses rêves ne furent pas prophétiques. Il n'y rencontra que les bienheureuses couillonnades qu'abandonne dans nos esprits la qualité du rhum Neisson. Depuis trois quarts de temps, la mer n'accrochait aucune chance aux appâts. Iréné partit donc sans ballant, réfléchissant déjà pour trouver après pêche de quoi salir sa truelle de maçon d'occasion. Il ramena de son apprentis des rames, un bac d'essence et un moteur, cala le tout dans une brouette et remonta la Pénétrante vers son gommier de plastique subventionné par nos experts en développement du conseil régional.

Cependant son chemin, il aperçut le Christ. Ce dernier allait comme ça, nez au vent,

DOLAZAK KRISTA PREMA IRÉNEU.

Tog je dana lovac na morske pse, Iréné, da, moj čovjek, ustao još za tame, kao što je od njega zahtijevalo pobiranje tih čudovišta. Rano na moru, ondje gdje je stiropor označavao njegove mamce, izbjegao bi da s udica pokupi same kosture pasa. Iskapio bi kavu, pa bi se rastegnuo se na čistom vjetru u svitanje, zatim proučio snove koji su mu otkrivali narav ulova. Obavijestio bi me o njemu s kućnoga praga i potvrdio ga na povratku. Toga mu dana snovi nisu bili proročanski. U njima je susreo samo blažene besmislice koje nam u umu ostavlja Neisson rum. U zadnjih tri četvrt vremena, more do mamaca nije dovodilo prilike. Iréné je stoga krenuo bezvoljno i već razmišljao čime bi nakon ribolova mogao zaprljati svoju zidarsku žlicu. Pokupio je vesla, spremnik benzina i motor iz šupe, sve to turio u tačke i popeo se na Prilaznu u smjeru svoje plastične piroge, pribavljene od poticaja naših stručnjaka za razvoj iz regionalnog vijeća.

Po putu je uočio Krista. Ovaj je samo tako išao, švrljajući, zablenut, proučavajući naše

ahuri, scrutant nos cases à l'assaut des falaises incertaines. Ses sourcils prenaient la courbe des incompréhensions. Une vague répugnance imprégnait sa démarche. La raideur de ses os disait son embarras. Iréné comprit flap : cet étrange visiteur venait questionner l'utilité de notre insalubre existence. Alors, Iréné le regarda comme s'il s'était agi de quelque chien-fer galeux vestimenté en homme. Le Christ ne le vit pas, ou feignit de, et continua la Pénétrante vers l'intérieur de Texaco.

Iréné rejoignit son gommier où l'attendait son équipage : un jeune braille à locks, aux yeux bandés de lunettes noires, perdu dans la phosphorescence jaune d'un ciré de marine : c'était Joseph Granfer. Ils s'en furent à leur affaire de requin sans même qu'Iréné ne lui signale sa déplorable rencontre.

Aucun calculer ne leur fut ce jour-là nécessaire pour retrouver leur ligne. Joseph équilibrant le gommier à la rame, Iréné saisit le fil-crin avec l'irrésistible puissance de vingt-cinq ans des mêmes mouvements. Mon homme n'est pas grand comme ces basketteurs de Harlem mais il n'est pas non plus sandopi comme ces nègres nés sous une lune descendante. Il est épais comme ça, les bras gonflés par la charge des requins, le cou fort, les pattes fines, la peau couleur pistache des chabins pas nerveux. Donc il tira tira avec

kolibe pohodu na nemoguće litice. Obrve su mu se krivile u neshvaćanju. Blaga odbojnost prožimala je njegovo držanje. Ukočenost njegovih kostiju odavala je sram. I cap, Iréné shvati: taj je neobični posjetitelj došao ispitati korisnost naših nehigijenskih života. Stoga ga je pogledao kao kakvu šugavu bezdlak-džukelu odjećenu u čovjeka. Krist ga nije vidio ili se pravio da nije, i nastavio je Prilaznom prema unutrašnjosti Texaca.

Iréné je stigao do svoje piroge gdje ga je čekala posada – mladi *bray* s dreadlocksima, očiju omotanih sunčanim naočalama, izgubljen u žutoj fosforescenciji mornarske kabanice. Bio je to Joseph Granfer. Prihvatili su se svoga posla s morskim psima, a da mu Iréné nije ni spomenuo žalosni susret.

Nikakvo im računanje toga dana nije bilo potrebno da bi pronašli svoj parangal. Dok je Joseph veslima držao pirogu na mjestu, Iréné je zgrabio flaks-nit nepopustljivom snagom od dvadeset pet godina istih pokreta. Moj čovjek nije velik kao oni košarkaši iz Harlema, ali nije baš ni *sandopi* kao oni crnci rođeni pod mjesecom u opadanju. Širok je, znate, ruku nabreklih od tovarenja morskih pasa, jakoga vrata, tankih nogu, kože boje pistacija kao u smirenih crnaca *chabina*. Dakle, on povuče povuče, pravilnim

des gestes réguliers qui lovaient le fil-crin derrière lui. Sans s'être consultés, ils s'apprêtaient à ramener des hameçons devenus imbéciles dans des appâts intacts, mais quand la ligne se mit à résister, ils furent certains d'une prise. Iréné demeurant pourtant sombre, Joseph crut qu'il remontait là un de ces requins noirs aux pupilles sataniques qu'aucun nègre chrétien ne désirait manger. Quand la ligne tirait, Iréné la stoppait. Quand elle mollissait, il la ramenait rapide. Il ajustait sa force aux résistances perçues pour ne pas fendre la gueule au venant de l'abîme.

Soudain, la ligne devint molle-molle. Alors qu'il macayait, un souvenir vieux de douze ans l'informa du danger. Vif, il entortilla sa ligne à l'une des planches de l'embarcation et enjoignit Joseph de se tenir. Une formidable secousse électrisa le monde. Le crin siffla comme un cristal. Le gommier se mit à dériver plus vite qu'une eau sur la plume d'un canard. Joseph ébahi ralentissait avec les rames. Cela dura quelques secondes puis s'arrêta comme alizé qui tombe.

Iréné se remit à ramener la chose, sans faiblesse, par centimètres précautionneux. Durant quatre heures, il ne céda rien des cent vingt mètres de fil. Il s'immobilisait parfois, et la ligne prête à rompre sciait ses paumes de fer. Il murmurait alors à l'invisible ennemi, C'est moi, oui, Iréné Stanislas, enfant

pokretima kojima se flaks-nit namotavala iza njega. Bez prethodnog dogovora, spremali su se pokupiti udice koje su na netaknutim mamcima oglopavjele, no kada je nit počela pružati otpor, bili su sigurni da će nešto uloviti. Iréné je svejedno ostao namrgođen, a Joseph je vjerovao da podiže jednog od onih crnih morskih pasa s đavoljim zjenicama kojeg nijedan crnac kršćanin ne bi htio pojesti. Kad bi nit potegla, Iréné bi je zaustavio. Kad bi popustila, brzo bi je povukao. Prilagođavao je snagu kako bi osjetio otpor da došljaku iz dubina ne rascijepi gubicu.

Nit je odjednom postala meka-meka. Dok je mljackao, staro sjećanje otprije dvanaest godina upozorilo ga je na opasnost. Hitro je omotao nit oko jedne od dasaka u barci i zapovjedio Josephu da se drži. Strahovit udar uzdrmao je svijet. Flaks je zaškripao poput kristala. Piroga je počela vrludati brže od kapi vode na patkinom perju. Zaprepašteni Joseph usporavao ju je veslima. To je potrajalo nekoliko sekundi, a potom se zaustavilo poput utihnula pasata.

Iréné je ponovno počeo podizati tu stvar, bez slabosti, oprezno centimetar po centimetar. U četiri sata nije propustio ni djelić od sto dvadeset metara niti. Ponekad bi se zaustavio, a nit, zamalo pukla, urezala bi se u njegove željezne dlanove. Nevidljivom bi neprijatelju

d'Épiphanie de Morne l'Etoile, et de Jackot mulâtre bel-beau-mâle à jabot... La ligne mollissait alors. Iréné la ramenait avec la plus alerte des prudences. Il ponctuait chaque brin gagné d'un oui soufflé dans l'effort et dans l'exaltation. Bientôt, la ligne devenant blanche annonça les hameçons. Joseph abandonna ses rames pour harponner un requin clair, puis un deuxième déjà noyé au ventre ouvert, puis un troisième battant la gueule qu'il fallut étourdir, puis un quatrième. Il faillit tomber froid quand le bleu se dissipa soudain sur l'apparition encore profonde d'une masse démesurée. La gueule de travers, crucifiée sur le dernier hameçon, une chose le regardait avec toute la méchanceté du monde dans des yeux tout petits.

S'il avait pu, Joseph aurait crié mais les pupilles du monstre malgré la hauteur d'eau lui avaient sucé l'âme. Par-dessus le bord gauche du gommier, il effectuait à grande vitesse un signe de croix catholique au départ, emmêlé à la fin et de toute manière froid. Iréné derrière ramenait encore la ligne quand il perçut l'incompréhensible frénésie de la main droite de son équipage. Alors, mon pêcheur de requin, sans même se pencher pour confirmer sa sensation, avec un geste invisible tellement il fut rapide, et très calme oui, trancha la ligne.

šapnuo *To sam ja, da, Iréné Stanislas, dijete Épiphanie s imanja na Brdu l'Etoile i mulata Jackota, zgodnog-lijepog-mužjaka sa žaboom...* Tada bi nit popustila. Iréné bi je povukao s najokretnijim oprezom. Svaki bi uspješan pomak naglasio jednim *da*, izdhanutim u trudu i ushićenju. Nit koja je postajala bijela nagovijestila je mamce. Joseph je ispustio vesla kako bi harpunom pogodio svijetlog morskog psa, pa zatim drugoga s rasporenim trbuhom koji se već utopio, onda trećega koji je zabacivao gubicu pa ga je trebalo ošamutiti, te četvrtoga. Umalo se skamenio kad se plavetnilo najednom razmaknulo pred pojavom neizmjerne mase, još uvijek u dubini. Gubice naopako, razapeta na posljednoj udici, neka stvar gledala ga je sa svom zlobom ovoga svijeta u svojim sićušnim očima.

Joseph bi vrisnuo da je mogao, no zjenice čudovišta isisale su mu dušu usprkos visokoj vodi. Iznad lijevog ruba piroge velikom je brzinom u zraku iscrtao znak koji je u početku bio katolički križ, na kraju se zapetljao, a u svakom je slučaju bio hladan. Iréné je straga i dalje vukao nit, kada je primijetio da desna je ruka njegove posade neobjašnjivo pomahnitala. Stoga je moj lovac na morske pse, ni ne nagnuvši se da potvrdi svoj predosjećaj, pokretom toliko brzim da je bio nevidljiv, i da, vrlo smirenim, prerezao

La mer se creusa sur une puissance qui s'en allait puis, explosant en cercles concentriques, elle repoussa le gommier sur l'énième longueur d'un des points cardinaux. Joseph, libéré du charme, se plaça les lunettes de tonton-macoute sur le nez et se mit à mouliner à toutes rames en direction de la terre (vent devant).

Iréné s'était assis à l'arrière comme un pape, chaque bord du gommier lui servant d'accoudoir, le visage empreint d'une béatitude guerrière d'autant plus facile à imaginer qu'il la traîna devant nous durant une charge de temps. Quand Joseph, rassuré par la proximité des falaises de Case-Pilote, posa les rames pour l'interroger sur l'inquiétante rencontre, Iréné lui répondit avec emphase : Mon fi, dans les temps qui viennent tu vas voir un sacré-bel combat, il y a dans la rade un méchant requin venu pour nous manger... Et le disant, il en tremblait comme moi je tremble de cette anticipation d'une lutte qu'il me fallait livrer.

Ils vendirent les quatre requins en un petit tac d'heure : Iréné les trimbalait sur sa brouette, l'air absent d'être déjà dans la bataille future qui l'opposerait comme moi à une sorte de requin. Joseph hélait les revendeuses, débitait les tranches, les pesait, encaissait. À case, cela nous rapporta le bonheur de payer quatre dettes et d'acheter un demi-sac de ciment

nit.

More se uleglo pod nestajućom silinom, zatim je, razletjevši se u koncentričnim krugovima, odbacilo pirogu na entu udaljenost prema jednoj strani svijeta. Joseph je, oslobođen čini, nataknuo naočale *tonton macoutea* na nos i počeo svom silom grabiti veslima u smjeru kopna, protiv vjetra.

Iréné je sjeo straga poput pape, rubovi piroge služili su mu kao nasloni za ruke, na licu mu se ocrtao ratničko blaženstvo koje je tim lakše zamisliti jer ga je nosio pred nama čitav komad vremena. Kad je Josepha umirila blizina litica kod Case-Pilotea, pa je spustio vesla da ga upita o uznemirujućem susretu, Iréné mu je svečano odgovorio: *Sine moj, u vremenima koja dolaze svjedočit ćeš bomevažnoj bitci, u zaljevu je zao morski pas koji nas je došao pojesti...* I dok je to govorio, drhtio je kao što ja drhtim od tog predviđanja borbe koju sam trebala povesti.

Prodali su četiri morska psa u tren oka: Iréné ih je teglio u tačkama, odsutan kao da se već nalazio u budućoj bitci koja će ga, kao i mene, suočiti s nekom vrstom morskog psa. Joseph je dovikivao preprodavačicama, sijekao odreske, vagao ih, pakirao. U kolibu nam je to donijelo tu sreću da smo mogli

pour enduire notre façade. Pour toutes ces raisons, Iréné mon pêcheur de requin fut le premier à soupçonner que l'homme rencontré ce matin-là pénétrant à Texaco ne relevait pas de la graine des malheurs comme nous le crûmes d'emblée ni n'annonçait une mauvaise saison. Rien qu'une bataille. Ma grande bataille.

Mais, sans lever de chaleur, voyons comment le vit Sonore.

L'ARRIVÉE DU CHRIST SELON SONORE. Annette Bonamitan, née Sonore, était la fille de Julia Etoilus. Son père, un nègre laïque détenteur d'un brevet incompréhensible et d'un poste d'instituteur dans la commune du Marigot, détruisit sa carrière dans une tranchée française de la guerre quatorze où pièce d'entre nous ne l'avait envoyé. J'aurais pu raconter en cinémascope cette histoire d'amour entre le laïque instructionné et la dame Etoilus qui de l'alphabet ignorait même les blancs entre les vingt-six lettres, mais le détour serait risqué.

Quoi qu'il en soit, leur passion féconde offrit l'existence à notre Annette qui, un samedi durant lequel il eût été plus sain d'avalier un crapaud, épousa un inutile crié Jojo Bonamitan. Là encore, le détour eût été édifiant (un chien de casino, qui dissipait sa

otplatiti četiri duga i kupiti pola vreće cementa da premažemo fasadu. Zbog svega je toga moj lovac na morske pse Iréné prvi posumnjao da čovjek kojeg je tog jutra susreo kako prilazi Texacu ipak nije bio sjeme zla, kao što smo mi odmah pomislili, niti je nagovještao loše doba. Ništa osim bitke. Moje velike bitke.

No, ne umanjujući žar, pogledajmo kako je to vidjela Sonore.

DOLAZAK KRISTA PREMA SONORE.

Annette Bonamitan, zvana Sonore⁶, bila je kći Julie Etoilus. Njezin otac, crnac svjetovnjak koji je dobio neku neshvatljivu diplomu i mjesto učitelja u općini Marigot, uništio je svoju karijeru u nekom francuskom rovu u prvom svjetskom ratu kamo ga ni djelić od nas nije poslao. Mogla bih na širokom platnu prikazati ljubavnu priču između obrazovanog svjetovnjaka i gospođe Etoilus, koja od abecede nije poznavala čak ni bjeline između trideset slova, no digresija bi bila riskantna.

Bilo kako bilo, njihova je plodna strast podarila život našoj Annette koja se, jedne subote, kada bi bilo pametnije da je progutala

⁶ Pridjev 'sonore' na francuskom znači 'zvučan', 'glasen', op.prev.

vie au brasier des double-six, qui se mariait tous les neuf mois dans diverses communes et sous des noms divers, à tel point qu'on ne sait plus s'il s'appelait vraiment Jojo Bonamitan, et qui devait plomber ses dés ou trafiquer ses cartes vu qu'il gagnait sans cesse un argent vite flambé, et qui avide d'excitation s'en alla jouer baccara avec un sale zombi dans une église fréquentée par la foudre, et qui tricha comme à son habitude sans même penser que son adversaire était le vice de trente-deux vices, si bien qu'il savourait l'illusion d'une victoire quand son chiffre vainqueur se transforma en quatre à l'heure de le montrer, et ainsi de suite jusqu'à ce que Bonamitan misât son unique slip, sa chevalière croitée, le sang de sa jambe gauche, puis le souvenir de son baptême dont la perte le transforma en une chair pourrissante balancée à la mer par mégarde de voirie comme étant celle d'un rat...) mais je n'ai pas cela à dire.

En tout cas, il n'y eut jamais d'avis d'obsèques (sauf peut-être chez les bécunes avaleuses de cette crasse). Annette Bonamitan ne sachant pas très bien si elle était une veuve, ni même de qui elle le serait, sonorisait dans sa poitrine les haut-parleurs de treize chagrins. On l'entendit ainsi jusqu'à ce que sa mémoire trouvât récolte d'un brin d'oubli. Tout-suite, les nègres la surnommèrent Sonore. Ce petit nom eut l'avantage de la restituer au patronyme

krastaču, udala za beskorisnog lajavca Jojoa Bonamitana. I ovdje bi digresija bila poučna (gramzivac iz kockarnice, koji je protratio život u paklu dvostrukih šestica, koji se ženio svakih devet mjeseci u novoj općini pod novim imenom, pa više nismo znali ni zove li se uopće Jojo Bonamitan, i koji mora da je stavljao olovo u kocke ili namještao karte budući da je neprestano dobivao novac koji bi ubrzo planuo, i koji je gladan uzbuđenja otišao igrati bakaru s prljavim zombijem u crkvu koju je posjećivala munja, i ondje je po običaju varao, a da nije ni pomislio kako mu je protivnik najveći od trideset dva grešnika, iako se naslađivao prividom pobjede kada se njegov pobjednički broj pretvorio u četvorku u trenutku pokazivanja, i tako dalje sve dok Bonamitan nije založio svoje jedine gaće, pečatnjak s križem, krv svoje lijeve noge, te sjećanje na svoje krštenje, zbog čijeg se gubitka pretvorio u trulo meso koju su graditelji ceste nehotice bacili u more kao da je štakorsko...), no to nije ono što imam za reći.

U svakom slučaju, nikakve obavijesti o sprovodu nije bilo (osim možda među barakudama koje su progutale tu prljavštinu). Annette Bonamitan, ne znajući niti je li udovica, niti čija bi uopće bila, ozvučila je u svojim prsima trinaest žalosti. Tako bismo je čuli, sve dok u njeznom sjećanju nije proklijao zaborav. Crnci su je istog časa

paternel du nègre laïque tout en versant aux annales des paroles, la particularité acoustique de son temps de détresse. Ô seigneur, ces choses-là vont me tuer...

Mais abordons le drame : l'inutile joueur de graines-dés (aidé à son insu par d'abusifs consoleurs) lui avait laissé sept enfants dont l'insolence s'attestait par le blanchiment jour après jour des cheveux de leur mère. Sonore tentait toujours de savourer l'existence avant l'éveil de ses bestioles. Le soleil expédiait le premier de ses rayons à sa fenêtre ouverte. Cela emplissait la câpresse d'un optimisme hypnotique où elle puisait des forces pour les heures de journée. Outre la calamité des enfants sans boussole, Sonore éprouvait celle de ne pas travailler depuis un temps dont les services de l'ANPE avaient perdu la trace dans des calendriers. Ces derniers avaient été transmis aux services tutélaires de Paris pour une étude spéciale dont les résultats se faisaient attendre depuis déjà trois ans, dix mois, deux semaines, quatorze jours plus des heures dont le décompte angoissant pour Sonore serait ici bien fastidieux. Luttant à sa manière, elle avait quitté son loyer des Terres-Sainville quand il fut probable que Bonamitan n'y participerait plus. Comme nous, elle s'en était venue barrer un bout de terre et lever une case à l'ombre des réservoirs de la compagnie pétrolière Texaco. Le jour, elle gagnait l'En-ville vers des djobs

nazvali Sonore. Prednost tog nadimka bila je to što je zamijenio prezime po ocu, crncu svjetovnjaku, i istovremeno u zapise riječi priložio i tu akustičnu posebnost njezina žalovanja. O gospodine, ove će me stvari ubiti...

No pozabavimo se dramom: beskorisni kockar (koji nije znao da mu pomažu zlonamjerni tješitelji) ostavio joj je sedmoro djece čija se drskost očitovala na iz dana u dan sve više sijedoj majčinoj kosi. Sonore je uvijek nastojala uživati u životu prije no što bi se njezine napasti probudile. Sunce je prvu od svojih zraka slalo na njezin otvoreni prozor. *Câpresse* mulatkinju to je ispunjavalo hipnotičnim optimizmom iz kojeg bi crpila snagu za dan koji je slijedio. Osim nevolje djece bez kompasa, Sonore je zadesila i nezaposlenost još od doba kojemu su službenici agencije za zapošljavanje izgubili trag u svojim registrima. Oni su proslijeđeni nadležnim službama u Parizu na posebno ispitivanje, a rezultate se čekalo već tri godine, deset mjeseci, dva tjedna, četrnaest dana i mnogo za Sonore tjeskobnih sati, čije bi prebrojavanje ovdje bilo vrlo zamorno. Boreći se na svoj način, otišla je iz stana u Terres-Sainvilleu kada je postalo očito da Bonamitan više neće plaćati stanarinu. Došla je, poput nas, ograditi jedan komad zemlje i na njemu podići kolibu u sjeni rezervoara naftne kompanije Texaco. Danju je odlazila u

de ménage dans des hôtels compatissants. Elle réapparaissait en fin d'après-midi pour charbonner des pistaches ou sauter des corn-flakes proposés en soirée aux regardeurs de cinéma.

Ti-Cirique (un Haïtien lettré qui épluchait des livres, récemment installé dans une case du quartier) lui avait rédigé deux mille sept cents demandes d'emploi adressées au maire de Fort-de-France. Sachant le maire poète et goûteux de belles-lettres, Ti-Cirique avait déployé une stratégie qui, pour s'être révélée vaine, n'en avait pas moins été d'une extrême finesse. La vie de Sonore ne lui paraissant pas très noble, notre scribe lui avait sédimenté autour de chaque demande un récit de vie misérable copié dans un roman de Victor Hugo. Les enfants de Sonore, pas vraiment présentables à son sens ni leur nombre civilisé, il les y avait transformés en trois anges sans père empoisonnés quotidiennement par le lait d'une mamelle en chômage. Et pour finir, il avait émaillé ces misères délicates de citations choisies : Car Roland est pieux et Olivier est sage (auteur inconnu), Le chagrin monte en croupe et galope vers lui (Boileau), La douleur qui se tait n'en est que plus funeste (Racine), Mon cœur lassé tout de même de l'espérance, n'ira plus de ses vœux importuner le sort (Lamartine), La voix du temps est triste au cœur abandonné (De Vigny), Oh n'insultez

Grad raditi kao čistačica u suosjećajnim hotelima. Vraćala se krajem popodneva da poprži pistacije ili kukuruzne pahuljice koje je uvečer nudila posjetiteljima kina.

Ti-Cirique (učeni Haïćanin koji je secirao knjige i nedavno se uselio u kolibu u četvrti) napisao joj je dvije tisuće sedamsto molbi za posao naslovljenih na gradonačelnika Port-de-Francea. Znajući da je gradonačelnik pjesnik i da voli lijepu književnost, Ti-Cirique je razvio strategiju koja, iako se pokazala uzaludnom, zbog toga nije bila ništa manje istančana. Budući da Sonorin život nije smatrao odveć plemenitim, naš bi poeta na svaku molbu za posao dodao sloj jadne životne priče prepisane iz romana Victora Hugoa. Njezinu djecu, po njemu prilično neuglednu i neciviliziranoga broja, pretvorio bi u tri anđela bez oca koje svakodnevno truže mlijeko nezaposlene dojke. I za kraj, te bi istančane jade ukrasio odabranim citatima: Jer Roland je pobožan, a Olivier mudar (*autor nepoznat*), Žalost se penje na sapi konja i galopira prema njoj (*Boileau*), Bol koja šuti time je još pogubnija (*Racine*), Moje srce ipak umorno od nadanja, neće više svojim željama ometati sudbinu (*Lamartine*), Glas vremena žalosti se zbog napuštena srca (*De Vigny*), O ne vrijeđajte nikad posrnulu

jamais une femme qui tombe (Victor Hugo),
Ô douleur, Ô douleur, le temps mange ma vie
(Baudelaire)... Nous avons fini par les
connaître car Sonore, plus émerveillée que
convaincue, annonçait souvent sur le pas de sa
porte les épisodes photocopiés de cette
nouvelle vie.

La mairie n'avait répondu que des regrets.
L'assistante sociale ne lui avait confié que
des manœuvres pour un cumul d'allocations.
Quant à la guichetière de l'ANPE, elle lui
donnait nouvelle des calendriers puis, sans un
prétexte, allait se réfugier dans d'arrière-
cabinets. Sonore tenait tête de son mieux,
cédant aux douleurs juste l'âge de ses
regards, le noir de ses cheveux et des larmes
invisibles révélées au monde par
d'inhabituels silences de ses enfants terribles.
(Misère vue n'est pas la mort...)

Or, quelque temps plus tôt, Ti-Cirique avait
eu une idée. Il était apparu à la fenêtre de
Sonore comme chevauchant la claieté du
soleil, son front chauve électrique, ses
lunettes de trop de lectures en travers sur son
nez. L'Haïtien avait rédigé une de ses lettres
habituelles brodée cette fois des citations
suivantes : Oui, quel est le plus profond, le
plus impénétrable des deux : l'océan ou le
cœur humain ? – Bonté, ton nom est homme.
– Que ne puis-je regarder à travers ces pages
sérapiques le visage de celui qui me lit...

ženu (*Victor Hugo*), O boli, o boli, vrijeme
izjeda moj život (*Baudelaire*)... Na kraju smo
ih svi znali jer je Sonore, više očarana nego
uvjerena, često sa svog praga recitirala
fotokopirane epizode iz tog novog života.

Gradska uprava odgovorila je samo
isprikama. Socijalna radnica ponudila joj je
samo trikove za prikupljanje novčanih
potpora. Službenica na šalteru agencije za
zapošljavanje obavijestila bi je o novostima
na listi, zatim bi pobjegla bez objašnjenja i
sakrila se u stražnje urede. Sonore je ustrajala
što je više mogla i boli je prepustila samo
starost svojeg pogleda, crninu kose i
nevidljive suze, koje je svijetu otkrivao
neuobičajeni muk njezine strašne djece. (Od
pogleda na bijedu se ne umire...)

No, nešto ranije, Ti-Ciriqueu je sinula ideja.
Na Sonorinom prozoru, kao da je jašilo
svjetlost sunca, pojavilo se njegovo ćelavo,
naelektrizirano čelo, s naočalama od previše
čitanja preko nosa. Haićanin je bio sastavio
jedno od svojih uobičajenih pisama, ovoga
puta uljepšano sljedećim citatima: Doista, što
je dublje, neprobojnije, ocean ili ljudsko srce?
– Dobroto, tvoje je ime čovjek. – Kad bih
barem mogao kroz ove serafske stranice
promatrati lice onoga koji me čita... Uz svaki

Chacune accompagnée d'un petit chiffre qui renvoyait trois pages plus loin, bout de la lettre, au nom de l'auteur : Isidore Ducasse comte de Lautréamont – une sorte d'illuminé¹ à propos duquel le maire avait écrit dans des temps de jeunesse.

La lettre était partie comme une dernière chance. La veille de l'arrivée du Christ et plus rapidement qu'à l'ordinaire, Sonore avait reçu réponse de la mairie dans une lettre qui lui fut impossible à ouvrir. Elle l'avait posée sur la table, un coin glissé sous un pot de fleurs. Elle était sortie. Elle était revenue. Elle l'avait manipulée pour déchiffrer des doigts l'indéchiffrable et l'avait reposée un peu lourde et plus dense. Le rectangle blanc estampillé Ville de Fort-de-France aspira les tourbillons de la case. D'entendre leur manman héler quand ils s'en approchaient, incita les enfants à tourner autour. Leurs canailleries cessaient à dix centimètres de la nappe, puis reprenaient au loin. Les plus petits s'immobilisaient en larmes pour conjurer la chose. D'autres inspiraient à fond et s'élançaient comme en abîme dans le seul but de la toucher. Sonore, elle-même, veillait venait virait, époussetait un bout de table, revenait pour l'énième verre d'eau fraîche au

od njih stajala je malena brojka, koja bi tri stranice dalje, na kraju pisma, upućivala na ime - *Isidore Ducasse comte de Lautréamont* – svojevrsnog prosvjetljenog⁷ autora o kome je gradonačelnik pisao u mladosti.

Pismo je otišlo kao posljednja prilika. Večer uoči Kristova dolaska i brže nego inače, Sonore je primila odgovor od gradske uprave u pismu koje nikako nije mogla otvoriti. Stavila ga je na stol, jedan ugao gurnula pod teglicu cvijeća. Izišla je. Vratila se. Vrtila ga je po rukama ne bi li dokučila što je prstima nedokučivo, pa ga je ponovno spustila, nešto teže i deblje. Taj bijeli pravokutnik s pečatom *Grad Fort-de-France* usisavao je vrtloge u kolibi. Naime, na zvuk svoje mame koja je vikala iz petnih žila jer su mu se približila, djeca bi se počela vrtjeti naokolo. Deset centimetara od stolnjaka njihove bi nepodopštine stale, pa bi se nastavile malo dalje. Najmanji bi se ukočili u suzama kako bi odagnali tu stvar. Ostali bi duboko udahnuili i zatrčali se kao prema provaliji, samo zato da je dotaknu. Sonore bi pak bdijela prilazila skretala, brisala prašinu s kraja stola, vraćala se s entom čašom svjež

¹ Ti-Cirique appelle « illumination » un décuplement chaotique de voyance. Face à Lautréamont, Rimbaud, selon lui, pèserait léger comme une marmaille d'école.

⁷ Ti-Cirique „prosvjetljenošću“ naziva kaos desetorostrukog poniranja u nadosjetilno. Za njega je Rimbaud pred Lautréamontom težio poput kakva školskog dječarca.

bouquet d'hibiscus.

La nuit de Sonore fut un cauchemar de lettres à becs jaunes qui fondirent vers ses yeux exposés par l'horreur. Elle y vit comme facteur une diablesse à sabots et quelques autres atrocités. Elle prit-courir du lit pour espérer auprès de sa fenêtre l'apparition du soleil. Il vint – ce fut magique : la câpresse blanchie, revigorée, se dressa prête à renverser le monde. Elle se signa en apercevant Iréné mon pêcheur de requin voleter sur le pont derrière son matériel : pour les gens de Texaco, il n'était pas chrétien qu'un pêcheur s'intéressât aux squales. Puis, comme ça, sans sonneries du destin, elle aperçut le Christ. Une silhouette d'os examinant la ravine en somnole sous le pont, nos cases échassières dans la mangrove visqueuse, les ultimes camions de l'ancienne compagnie puis les falaises grimpées par nos maisons à pattes.

Sonore y perçut une avant-garde d'expulsion policière et se sentit lever-fâchée. Elle pivotait déjà sur treize malédictions quand ses yeux tombèrent sur la lettre. Dans le même allant, elle l'attrapa, l'ouvrit, la déplia, et s'apprêtait à sonoriser sur le pas de sa porte quand elle lut d'un coup-blip, Madame en réponse à votre lettre du douze juillet 1980, nous avons le plaisir de vous informer qu'un emploi pourra vous être accordé dans la

vode za buket hibiskusa.

Sonorina je noć bila košmar pun pisama sa žutim kljunovima koja su se obrušavala prema njezinim očima razrogačenim u strahu. Vidjela je demonicu s kopitima umjesto poštara i još nekoliko drugih užasa. Skok-trknula je iz kreveta i kraj prozora pričekala izlazak sunca. Došlo je - bilo je magično: sijeda *câpresse* mulatkinja, okrijepljena, ustala je spremna da preokrene svijet naglavačke. Prekrižila se kada je ugledala Irénéa mog lovca na morske pse kako leprša na mostu iza svog pribora - za ljude iz Texaca, nije bilo kršćanski to da se jedan ribar zanima za psine. Sonore je zatim, samo tako, bez zvona sudbine, zapazila Krista. Koščata figura proučavala je jarugu koja je drijemala pod mostom, naše kolibe štakare u ljepljivom mangrovu, posljednje kamione stare kompanije te litice po kojima su se verale naše nogate kuće.

Sonore je to shvatila kao izvidnicu za policijski izgon i osjetila se više-ljuto. Već se vrtjela oko trinaest kletvi kad joj je pogled pao na pismo. U istom ga je potezu zgrabila, izvadila, rastvorila i upravo se spremala ozvučiti s praga svoje kolibe, kada je pročitala u cap-mahu, *Gospodo, u odgovoru na vaše pismo od 12. srpnja 1980.,*

permanence qu'ouvrira le service d'urbanisme de la mairie au lieu-dit : Texaco. Nous vous saurions gré de bien vouloir vous présenter au service du personnel dans les meilleurs délais, en vue de la constitution de votre dossier d'embauche. Veuillez agréer... Sonore demeura bouche ouverte sur les malédictions devenues silencieuses. Son poing levé rageur retomba en liane molle. Dans le brouillard de son plaisir, elle vit le Christ bondir sous le coup de la pierre. Elle en fut accablée car elle avait compris au moment de la lettre, qu'il n'inaugurerait pour nous aucune des plaies d'Égypte.

Mais pas de vitesse sur les pavés glissants : voici ce qu'en raconte cette chère Marie-Clémence.

L'ARRIVÉE DU CHRIST SELON MARIE-CLÉMENCE. En fait, Marie-Clémence avait décelé le Christ avant tout le monde. Et s'il fallait l'en croire, avant même qu'il n'arrive elle savait qu'il viendrait. Non que Marie-Clémence soit devineuse, mais à force de guetter les affaires des gens elle avait fini par savoir tout relier dans sa vicieuse mémoire. Elle était capable de regarder le monde avec grand étonnement et de voir ce que personne ne voyait plus. Elle savait déchiffrer les plus sombres pupilles et raccorder le tressaillement d'une lèvre à la souffrance d'un cœur. Elle savait répertorier dedans son

zadovoljstvo nam je obavijestiti vas da vam možemo dodijeliti mjesto u dežurnom uredu koji će otvoriti odjel za urbanizam gradske uprave na čestici Texaco. Bili bismo vam zahvalni da se u što kraćem roku javite u kadrovsku službu, u svrhu sastavljanja vašeg spisa o zapošljavanju. Srdačan... Sonore je ostala stajati ustiju otvorenih za kletve koje su utihnule. Podignuta bijesna šaka objesila se kao mlitava lijana. Omamljena vlastitim zadovoljstvom, vidjela je kako Krist odskače pod udarcem kamena. To ju je pogodilo jer, dok je čitala pismo, shvatila je da nam nije donosio nikakvu egipatsku pošast.

No ne valja brzati po skliskom kamenu pločnika: evo kako to pripovijeda ta draga Marie-Clémence.

DOLAZAK KRISTA PREMA MARIE-CLÉMENCE. Zapravo je Marie-Clémence otkrila Krista prije drugih. A ako joj je vjerovati, znala je da će doći čak i prije no što je stigao. Ne zato što je Marie-Clémence vidovita, već je od silnog promatranja tuđih posla na kraju naučila sve povezati u svojem grešnom sjećanju. Bila je u stanju promatrati svijet s velikim divljenjem i vidjeti ono što više nitko ne bi vidio. Znala je odgonetnuti najtamnije zjenice i drhtaj usne povezati s patnjom srca. Znala je unutar svog susjedstva popisati borbe sa životom kako bi o njima

voisinage, les débattements dans l'existence afin d'en informer le monde tout entier. Nous apprîmes avec elle, par exemple, qu'un départ matinal avec petite valise et paupières trop baissées annonçait le naufrage d'une amour catholique en chambre d'avortements de la maternité. En finale, avec elle, dans notre Quartier de Texaco, une vie sans regards comme celle du centre-ville était vœu difficile. On savait tout de tout. Les misères épaulaient les misères. La commisération intervenait pour accorer les désespoirs et nul ne vivait l'angoisse de l'extrême solitude.

Ti-Cirique avait déclaré un jour qu'au vu du Larousse illustré, nous étions – en français – une communauté. Eh bien, dans cette communauté, le chocolat de communion c'était Marie-Clémence. Si sa langue s'avérait redoutable (elle fonctionnait sans jours fériés) sa manière d'être, de dire bonjour et de vous questionner était d'une douceur exquise. Sans méchanceté aucune, avec le naturel de son esprit, elle exposait l'intimité des existences aux sentinelles de la curiosité. Personne ne désirant être plus exposé que quiconque, chacun alimentait Marie-Clémence avec ce qu'il ne fallait pas savoir sur les autres. Les équilibres ainsi respectés, elle nous devenait une soudure bienfaisante et dispensait juste l'aigreur nécessaire pour passionner la vie.

obavijestila ostale. S njom smo saznali, na primjer, da je jutarnji odlazak s malim kovčegom i odveć spuštenim kopcima nagoviještao gušenje jedne katoličke ljubavi u bolničkoj sobi za pobačaje. Napokon, s njom je, u našoj Četvrti Texaco, život bez promatranja poput onoga u središtu grada bio neostvariva želja. Znali smo sve o svemu. Bijeda je podržavala bijedu. Sućut je pomagala ustabiliti beznade i nitko nije živio u tjeskobi krajnje samoće.

Ti-Cirique je jednom izjavio da se prema ilustriranom Larousseovom rječniku nazivamo – na francuskom – zajednicom. E sad, u toj zajednici, čokolada za prvu pričest bila je Marie-Clémence. Jezik joj je možda djelovao strašno (radio je i na praznike), no način na koji bi se ponašala, pozdravljala vas i ispitivala, bio je izuzetno nježan. Bez imalo zločestoće, po prirodi svoga duha, razotkrivala je intimu tuđih života stražarima znatiželje. Kako nitko nije htio biti više razotkriven od bilo koga drugoga, svi su hranili Marie-Clémence onime što nije trebalo znati o drugima. Tako je održana ravnoteža, a ona je postajala naše blagotvorno vezivno tkivo i širila upravo onoliko žuči koliko je potrebno da se život rasplamsa.

Cette mulâtresse, au temps de l'antan, fut sans doute d'une beauté infernale. À l'heure du Christ, elle semblait un ange sans plumes dégringolé du ciel. Elle arborait des cheveux couleur-paille noués en une natte qui lui battait le dos. La vieillesse refusant de rider sa peau extrafine, couleur de paille humide, lui avait conféré texture d'éternité. Ses doigts s'allongeaient translucides dans plusieurs bagues en or. Au soleil, ses yeux prenaient une teinte de canne créole en sécheresse vitrifiée. Et ses lèvres, ah, roses, pulpeuses malgré les plis du temps, miroitaient d'une troublante arrière-jeunesse, miroirs vrais d'originelles félicités. Ces lèvres (s'il fallait en croire Carolina Danta, dévote ravet d'église qui vivait avec nous) achevèrent sa légende d'exilée du ciel des suites d'un péché commis avec la bouche.

Cette rumeur, bien entendu, restait supposition : Marie-Clémence, intarissable sur tout le monde, était muette sur elle-même, comme si sa vie n'avait commencé qu'à l'ombre des fûts de Texaco. Quand elle échoua parmi nous pour bâtir le quartier, elle portait déjà une vieillesse angélique et sa curieuse légende, mais elle était un peu silencieuse et absente. Il fallut que notre quartier naissant défiât le béké des pétroles, défiât l'En-ville et défiât la police pour qu'elle se remît à s'étonner des existences

Ta je mulatkinja nekada davno sigurno bila vraški lijepa. U vrijeme Krista, izgledala je poput očerupana anđela koji se obrušio s neba. Nosila je kosu slama-boje u pletenici koja ju je lupkala po leđima. Starost, koja je odbijala izborati njezinu iznimno glatku kožu boje vlažne slame, davala joj je teksturu vječnosti. Prozirni su joj se prsti pružali u nekoliko zlatnih prstenova. Oči su joj na suncu dobivale boju kreolske trske za vrijeme staklaste suše. A usne, oh!, ružičaste, pune iako ih je naboralo vrijeme, blistale su od strasne pramladosti, zrcalile iskonsko blaženstvo. One su (ako je vjerovati Carolini Danti koja je živjela s nama i pobožno lizala oltare) upotpunile legendu da je prognana s neba zbog grijeha počinjenog ustima.

Glasina je, dakako, ostala pretpostavka: Marie-Clémence, nezaustavljiva o svima ostalima, o sebi nije govorila, kao da joj je život počeo tek u sjeni bačvi kompanije Texaco. Kada je dospjela među nas kako bi izgradila četvrt, već je nosila svoju anđeosku starost i neobičnu legendu, no bila je pomalo tiha i odsutna. Naša četvrt u povojima najprije se trebala suprotstaviti békéu⁸ naftašu, suprotstaviti se Gradu i suprotstaviti se policiji, da bi se ona počela diviti životima

⁸ Béké je na kreolskom nekada bio naziv za robovlasnika, a danas stoji za bogatog autohtonog bijelca, op.prev.

comme aux époques de sa jeunesse.

Donc, sortie bien de bonne heure pour vider son baquet, elle aperçut notre Christ alors même qu'Iréné mon pêcheur amorçait son réveil. À ce point de la vérité commence sa fantaisie : voyant la silhouette osseuse, elle affirme s'être trouvée dans la situation du prophète Jean-Baptiste qui, dans l'eau du Jourdain, vit surgir le fils de la Bonne Nouvelle. À mon avis, c'est une de ces figures que les Français crient blague. En vérité, le Christ de Texaco n'était pas encore Christ. Il y venait au nom de la mairie, et pour rénover Texaco. Dans le langage de sa science cela voulait dire : le raser. De plus, Marie-Clémence devait être mieux occupée à propreter son baquet qu'à prendre vision de cette prétendue silhouette survolée d'une colombe (colombe – c'est encore pis – inconnue au pays). Et il est peu probable qu'il y eut, élisant le bonhomme, l'éclair symptomatique d'une émotion du monde. La laissant raconter en respect de son âge, nous louons tout de même l'exaltation de sa mélancolique cervelle par l'arrivée de celui qui – de m'avoir entendue et sans alléluia – deviendrait notre Sauveur.

LA RENCONTRE DU CHRIST AVEC LE VIEUX-NÈGRE DE LA DOUM. En fait, Marie-Clémence avait eu la sensation qu'un événement considérable se produirait dans

kao u razdobljima svoje mladosti.

Dakle, kako je izišla vrlo rano da isprazni svoje vjedro, uočila je Krista dok se Iréné moj lovac na morske pse tek počinjao buditi. U tom trenutku istine počinje njezina maštarija: vidjevši koščatu figuru, zaključila je da se našla na mjestu proroka Ivana Krstitelja, koji je u jordanskoj vodi svjedočio dolasku sina Radosne vijesti. Prema mom mišljenju, to je jedna od onih izmišljotina koje Francuzi nazivaju vicom. Ustvari, Krist iz Texaca još nije bio Krist. Dolazio je u ime općine kako bi *obnovio Texaco*. U terminologiji njegove struke, to je značilo *sravniti ga sa zemljom*. Uostalom, Marie-Clémence je sigurno bila više usredotočena na čišćenje svog vjedra, nego na proučavanje te figure, koju je tobože nadletjela golubica (golubice – tim više – u tom kraju nisu poznate). I nije baš vjerojatno da je, odabravši ga, bljesnula munja simptomatična za ganutost svijeta. Puštajući je da pripovjeda iz poštovanja prema njezinim godinama, veličamo oduševljenost njezina melankoličnog uma dolaskom onoga koji će – nakon što me poslušao i bez aleluja - postati naš Spasitelj.

SUSRET KRISTA SA STARIM CRNCEM IZ DOUMA. Marie-Clémence je ustvari imala predosjećaj da će se u našoj

notre survie. Recherchant ses prémices, elle se concentra sur le passage d'Iréné derrière sa brouette, puis sur les volets de la case de Sonore espérant le soleil. Sa formidable intuition se fixa bientôt sur la silhouette de l'insolite promeneur. Elle crut alors utile de diffuser l'alerte. Or, Marie-Clémence, c'est à savoir, était capable de prodiges. Elle pouvait relier seize cases en un seul tac de temps. Elle pouvait féconder de messages les trente-trois vents coulis qui traversent les cloisons. Elle pouvait déclencher de silencieux tocsins dans les rêves profonds, accrocher des murmures aux persiennes, sonner de la langue dans les trous de serrure, transformer la quiétude des chambres en abeilles zinzolantes. Elle remonta la ravine ainsi, de porte en porte jusqu'à la cascade qui creusait la falaise, puis sonna son alarme dans Texaco du haut. Elle disait : La chaux ! La chaux ! prompte manière d'annoncer une brûlure de la vie.

Cette alerte provoqua, comme on dit dans les mornes, la plus belle des bordelles. Si trente-deux cauchemars furent heureusement brisés, douze rêves avortèrent sous l'aiguille de l'angoisse. Des enfants perdirent des larmes plus âgées que leur propre existence. Les hommes se transformèrent en raideur silencieuse. Des femmes hurlèrent, d'autres plus canailles devinrent des torches de l'injurier créole. Notre impulsion fut de sortir des cases, puis de rentrer, enfin d'appliquer

preživljavanju zbiti neki značajan događaj. Tražeći njegove naznake, usredotočila se na Irénéa kako prolazi iza svojih tački, zatim na prozorske kapke kolibe u kojoj je Sonore iščekivala sunce. Njezina nevjerojatna intuicija ubrzo se prikovala za figuru čudnovata šetača. Pomislila je da bi bilo korisno oglasiti uzbunu. Marie-Clémence je, naime, mogla činiti čuda. Mogla je povezati šesnaest koliba u tren oka. Mogla je porukama oploditi trideset tri propuha koji prolaze kroz pregrade. Mogla je pokrenuti bezvučnu zvonjavu u dubokim snovima, okačiti šapat na žaluzine, odzvanjati jezik kroz ključanice, pretvoriti tišinu soba u zuj pčela. Uspela se tako uz jarugu, prošla od vrata do vrata sve do slapa koji je derao liticu, zatim zvonila na uzbunu u gornjem Texacu. Govorila je: Vapno! Vapno!, i tako brzo nagovijestila opeklinu života.

Ta je uzbuna izazvala, kako kažu u brdima, najljepši od svih zbrkova. Iako je uspješno uništila trideset dvije noćne more, i dvanaest je snova prekinula oštricom tjeskobe. Djeca su izgubila suze starije od njihova života. Muškarci su se pretvorili u nijemu ukočenost. Žene su vrisnule, a one prostije zaiskrile su kreolskim psovkama. Instinktivno smo izašli iz koliba, zatim se vratili, i na kraju primijenili mjere koje smo iskustvom usvojili

les mesures d'expérience apprises des précédentes razzias policières : envelopper le fragile, serrer la monnaie au fondoc ces grandes poches, emmailloter les papiers dans des draps, répartir la marmaille dans les différentes cases en sorte que les polices hésitent à briser le toit d'un innocent... Mais soudain, il nous fut clair que la police n'était pas là. Il n'y avait pas dans l'air l'émotion catastrophique des halètements bottés, des menaces et des ordres. Seul le silence d'une aube insignifiante, et, quelque part sur le pont, le couinement (un instant éternel) du Christ sous le choc de la pierre.

On se porta en masse vers son corps foudroyé. Soucieuse d'achever la répartition des enfants dans les cases, j'étais demeurée dans le havre des hauteurs, mais la scène m'a si souvent été racontée que je doute parfois de mon absence aux premières lignes. Tout Texaco se retrouva autour du corps et de la pierre. On fut inquiet. Croyant le bourre assassiné, le quartier assassin s'envisageait rayé du monde sous une prochaine représaille policière. Les hommes² demeuraient indécis dans un songe immobile. Les femmes³, par

za prošlih upada policije. Krhke smo stvari omotali, sitniš spremili na dno velikih džepova, papire ovili plahtama, dječurliju rasporedili po različitim kolibama kako bi policija oklijevala srušiti krov nevinoga... No odjednom nam je postalo jasno da policije nema. U zraku nije bilo onog kobnog nemira od ubrzana daha u čizmama, prijetnji i naredbi. Samo tišina jedne beznačajne zore i, negdje na mostu, (u beskonačnom trenutku) Kristov cvilež nakon što ga je udario kamen.

Zaputili smo se u masi prema njegovom oborenom tijelu. Brinući da se djeca do kraja rasporede po kolibama, ja sam ostala u utočištu visina, no toliko su mi puta prepričali prizor da ponekad sumnjam u to da nisam bila prisutna u prvim redovima. Čitav se Texaco okupio oko tijela i kamena. Zavladao je nemir. Vjerujući da je tip ubijen, četvrt ubojica zamišljala je kako će ih iduća policijska

² (Pêcheurs attardés, djobeurs de chantiers, dockers du port, muscles de service dans hangars et magasins, rêveurs sans origine dont l'identité n'était que l'étiquette de leur rhum préféré, Caribéens en exil, mulâtres tombés, voyageurs qui menaient à Texaco une de leurs sept vies avec une concubine et un chapelet d'enfants, plus deux-trois particuliers à propos desquels j'aurai le temps d'avancer le détail...)

³ (Maquerelles à z'anneaux, négresses de luttes sans fin rougeâtres comme les terres du Vert-Pré, créatures ne vivant que pour être enceintes et exposer des bouquets d'enfants à chaque creux de leurs coudes, jeunes filles ridées au regard sombre, matadors à grands cils dont les formes abondantes maltrahaient les coutures d'une toile rétrécie, plus une théorie de personnes à papillotes, souriantes et soucieuses, au sujet desquelles je trouverai bien manière d'offrir la précision...)

contre, proposèrent d'échauder le supposé cadavre, de le fourrer dedans un sac, de tasser le sac au fond d'une bombe sans nom et de noyer le tout derrière une septième vague aux abords du Mexique. Les marmailles présentes complétèrent cette idée des cruautés funestes qui leur sont naturelles. On en était là quand le Christ soupira. Carolina Danta provoqua la panique quand elle crut bon s'enfuir en hurlant : *Roye chers ! son âme est revenue...* (Mi fè...)

L'âme ne revint pas si tant. Le corps gémissant demeurait étourdi. La compagnie s'était égaillée dans la broussaille des cases. Seules Marie- Clémence et Sonore hantaient encore l'extrémité du pont. Le lapidé leur paraissait un tac plus effrayant. Sonore fut la première à supposer que le maudit lanceur de pierre fût notre Julot-la-Gale et suggéra d'emporter le blessé au vieux-nègre guérisseur qui résidait dans le Quartier. Comme c'était le seul moyen d'échapper au danger d'avertir la police, tout le monde fut d'accord.

On se demandait déjà comment soulever

odmazda izbrisati s lica zemlje. Muškarci⁹ su stajali neodlučni u nepomičnom snu. Žene¹⁰ su, naprotiv, predložile da tobožnje truplo pofure, strpaju u vreću, nju zaguraju na dno bezimene bačve i sve skupa potope pod sedmim valom u blizini Meksika. Prisutna dječurlija upotpunila je tu ideju okrutnim gnjusobama, što je za njih normalno. Tako je bilo u trenutku kada je Krist uzdahnuo. Carolina Danta izazvala je paniku kada je pomislila da bi bilo pametno pobjeći urličući: „*Roye chers!* Duša mu se vratila... (Vjere mi...)

Duša se nije baš samo tako vratila. Jaučuće tijelo i dalje je bilo ošamućeno. Družina se razila po šipražju koliba. Jedino su Marie-Clémence i Sonore nastavile opsjedati jedan kraj mosta. Njima je kamenovani djelovao mic strašnijim. Sonore je prva pretpostavila da je prokletnik koji je bacio kamen bio naš Julot-la-Gale i predložila da se ozlijeđenoga odvede starom crncu iscjelitelju koji je živio u Četvrti. Kako je to bio jedini način da izbjegnu opasnost od obavješćavanja policije, svi su pristali.

⁹ (Zaostali ribari, nadničari s gradilišta, lučki radnici, snagatori na ispomoći u skladištima i dućanima, sanjari bez porijekla čiji je jedini identitet bila naljepnica njihovog najdražeg ruma, prognanici s Kariba, propali mulati, putnici koji su u Texacu vodili jedan od svojih sedam života s priležnicom i nizom djece, plus dvojica ili trojica osobitih, za koje ću već naći vremena za detaljniji prikaz...)

¹⁰ (Svodnice pune prstenja, crkinje iz beskrajnih borbi, crvenkaste poput zemlje u selu Vert-Pré, stvorovi koji žive samo zato da budu trudni i da u oba pregiba svojih laktova zataknu po svežanj djece, mlade izborane djevojke mrkih pogleda, zvjerke dugačkih trepavica čije su obilne figure zatezale konture prekratkih tkanina, plus čitava povorka pojedinki s papilotama, nasmiješenih i zabrinutih, na temu kojih ću već naći način za bolje pojašnjenje...)

l'agonisant quand o-o ! surgit l'innocence en personne, le citoyen Julot-la-Gale. Sa case se trouvait dans Texaco-du-bas, derrière celle de Sonore. Son insistance à lever un sourcil ingénu convainquit Marie-Clémence de sa culpabilité. Dès l'apparition du Christ dans son champ de vision, Julot avait dû lancer la pierre que nous aurions lancée si nous avions été aussi méchants que lui. Et, au maintenant des représailles probables, il affectait la mine candide que nous aurions tous eue. Avec une application feinte, Marie-Clémence et Sonore lui racontèrent ce qu'il savait mieux qu'elles. Lui, un doigt grave posé sur la moustache⁴ feignit de s'informer. Pour finir, il eut l'idée qui n'était pas la sienne, d'emporter le blessé vers le nègre guérisseur qui habitait tout au fond du Quartier, dans un endroit couvert par une végétation impénétrable, pleine d'ombres et d'odeurs magiciennes que nous appelons : la Doum.

La Doum était un monde hors du monde, de sève et de vie morte, où voletaient des oiseaux muets autour de fleurs ouvertes sur l'ombre. Nous y percevions des soupirs de diablesses que des enfants somnambules

Već su razmišljali kako podići ovoga u agoniji, kadli oho! Pojavila se nevinost glavom i bradom, građanin Julot-la-Gale. Njegova se koliba nalazila u Donjem Texacu, iza Sonorine. Njegovo uporno podizanje obrve u čudu uvjerilo je Marie-Clémence u to da je kriv. Čim mu je Krist ušao u vidno polje, Julot mora da je bacio kamen koji bismo i mi bili bacili da smo jednako opaki kao on. A sada kad je odmazda izgledna, složio je naivan izraz lica kakav bismo imali i svi mi. Marie-Clémence i Sonore pripovjedale su mu s hinjenom predanošću ono što je i sam znao bolje od njih. On je, s prstom koji je mudro počivao na brku¹¹, glumio da saznaje novosti. Za kraj mu je sinula ideja, koja nije bila njegova, da ranjenika odvedu crncu iscjelitelju koji je živio pri samom dnu Četvrti, u mjestu zaklonjenom neprobojnim raslinjem, prožetom sjenama i magičnim mirisima, koje nazivamo Doum.

Doum je bio svijet onkraj svijeta, svijet životnih sokova i mrtvoga života, gdje su nijeme ptice oblijetale cvjetove koji su se otvarali u sjeni. Čutjeli smo uzdahe demonica

⁴ (Il était grand comme ça, pas plus épais qu'un soupir de ficelle, le visage squelettique et les yeux en glaçons – sa peau prenait les teintes changeantes de mille cicatrices dont certaines provenaient de lui-même, d'autres de sa mère, et le reste de quelques audacieux forcément décédés – et pour finir, sa voix, pointue comme un souffle de jeune fille dans un pipeau cassé, était son seul vestige d'une enfance momifiée dans un corps qui devenait mauvais, ah, Julot, très cher, quel abîme étais-tu ?)

¹¹ (Bio je visok, ne deblji od uzice, lice mu je bilo koščato i oči poput kockica leda – koža mu je mijenjala boju pod tisućama ožiljaka, od kojih si je za neke sam bio kriv, za neke njegova majka, a za ostale nekoliko odvažnih tipova, koji su vjerojatno poginuli – a njegov glas, za kraj, piskav kao dah djevojčice u potrganoj frulici, bio je jedini trag djetinjstva mumificiranog u tijelu koje je postajalo zlo, ah, Julot, dragi, koliko si samo propao?)

surprenaient à rêver dans un creux d'acacias. Elles leur lançaient des papillons de nuit aveuglés de soleil. À cause de cela, personne ne s'y aventurait. Nous demeurions au loin, sur ces roches de rivière où se lavait le linge. Aujourd'hui, la rivière n'a plus le même allant, elle est boueuse et ne sert plus à rien, et les diablesses semblent avoir disparu.

Notre futur Christ fut donc transporté comme une touffe d'herbes-lapin au dos de notre Major. Julot devant, les femmes derrière, ils traversèrent un espace grillagé où flottait un vieux senti-pétrole qui vous imprégnait l'âme. La compagnie pétrolière Texaco qui occupait autrefois cet espace, et qui avait donné son nom à cet endroit, avait quitté les lieux depuis nani-nannan. Elle avait pris ses fûts, charrié ses réservoirs, tronçonnés ses tuyaux têtes des gros navires, puis s'en était allée. Ses camions-citernes y stationnaient parfois pour préserver d'un pied sa chère propriété. Autour de cet espace abandonné, se bouscullaient nos cases, notre Texaco à nous, compagnie de survie.

Julot s'approcha de la Doum et appela le vieux-nègre à distance raisonnable, Papa Totone ho !... Le guérisseur surgit là-même avec cet air d'imbécillité douce dont personne n'était dupe. Il avait la rondeur d'une papaye bienheureuse. Sa taille était moyenne et ses gestes impeccables. Pour qui savait voir, Papa

koje bi djeca, dok su mjesečarila, zatekla kako sanjanju u lugu akacija. Bacale bi po njima noćne leptire oslijepljene od sunca. Zbog toga se onamo nitko nije usuđivao kročiti. Držali bismo se podalje, na kamenju kraj rijeke u kojoj se pralo rublje. Danas rijeka više nije toliko moćna, blatna je i više ničemu ne služi, a izgleda da su i demonice nestale.

Naš budući Krist, dakle, prevezen je kao busen kunić-bilja na leđima našeg Zapovjednika. On naprijed, a žene iza njega, tako su prošli kroz područje omeđeno žičanom ogradom, gdje je u zraku lebdio stari benzin-smrad koji bi vam natopio dušu. Naftna kompanija Texaco koja je nekada zauzimala to područje i po kojoj je nazvan čitav predio, napustila ga je *nani-nannan*, odavno. Odnijela je svoje bačve, odvezla rezervoare, odrezala vučne cijevi s velikih brodova i otišla. Ponekad bi ondje parkirala svoje cisterne kako bi donekle sačuvala svoj dragocjeni posjed. Oko tog napuštenog prostora nagurale su se naše kolibe, naš vlastiti Texaco, kompanija za preživljavanje.

Julot se približio Doumu i pozvao starog crnca s razumne udaljenosti, *Papa Totone Ho!*... Iscjelitelj se stvorio upravo ondje, s onim izrazom nježne slaboumnosti, koji nikoga nije zavarao. Bio je okrugao poput

Totone se déplaçait avec une économie parfaite. Il portait son bakoua noirâtre, un tricot ajouré, son short américain et une paire de ces sandales que les syriens avaient soldées après un vieux cyclone. Le guérisseur ne s'enquit nullement de la demande de soins. Semblant vivre une péripétie déjà prévue, il effleura d'une main négligente le front blessé du Christ (du coup, celui-ci s'éveilla) avant de murmurer : Mène-le pour notre Marie-Sophie...

Ce qu'ils firent sans attendre.

C'est pourquoi le Christ me fut amené à moi, Marie-Sophie Laborieux, ancêtre fondatrice de ce Quartier, vieille femme d'un âge que je préfère taire, non par souci de coquetterie (à mon âge !) mais par respect d'une précision que ma mémoire ne respecte plus.

LA RENCONTRE DU CHRIST AVEC MOI-MÊME. Je vis arriver cet équipage alors que j'avais achevé la répartition des marmailles dans les cases de Texaco-du-haut. Ce n'était rien, mais cela m'avait provoqué une faiblesse du corps. Condition triste que celle d'une plante fanée sous la manœuvre du temps, ce n'est pas l'eau qui lui manque, ce n'est pas le soleil, ce n'est pas non plus l'envie de vivre, mais l'éloignement irréversible de chaque fibre de son être des fibres vivantes du monde. Être faible devenait

blâzène papaje. Bio je srednje visine i besprijekornih pokreta. Za onoga tko je znao gledati, Papa Totone kretao se savršeno štedljivo. Nosio je svoj crnkasti *bakwa* šešir, pletivo s ažurom, američki šorc i sandale koje su sirijci bili rasprodavali nakon starog uragana. Iscjelitelj se nije ni raspitao traži li tko skrb. Kao da proživljava već predviđenu peripetiju, nehajnom je rukom dotaknuo Kristovo ozlijeđeno čelo (ovaj se najednom probudio), potom promrmljao: *Odvedite ga našoj Marie-Sophie...*

Što su i učinili ne čekajući ni trena.

Iz tog je razloga Krist doveden meni, Marie-Sophie Laborieux, pretku i utemeljitelju ove Četvrti, starici u dobi koju bih radije prešutjela, ne iz nastojanja da budem koketna (zar u mojoj dobi!), već iz poštovanja prema preciznosti koju moje sjećanje više ne štuje.

SUSRET KRISTA SA MNOM. Vidjela sam posadu kako dolazi nakon što sam do kraja rasporedila dječurliju po kolibama Gornjeg Texaca. Nije to bilo ništa, no izazvalo mi je neku slabost u tijelu. Tužna sudbina, kao u biljke usahle pod djelovanjem vremena, ne nedostaje joj vode, ni sunca, pa čak ni želje za životom, već se svako vlakno njezina bića nepovratno udaljuje od živih vlakana svijeta. Slabost za mene je postajala stanje. Počinjala

pour moi un état. Je commençais à comprendre les tourments de mon cher Esternome de papa, surpris d'un crépuscule intime. À l'époque où nous en parlions, je ne comprenais pas, et c'était bien ainsi : l'esprit trop tôt fasciné du mystère approchant de la mort n'est pas un esprit clair. Mon intérêt pour le monde se résumait à Texaco, mon œuvre, notre quartier, notre champ de bataille et de résistance. Nous y poursuivions une lutte pour l'En-ville commencée depuis bien plus d'un siècle. Et cette lutte amorçait un ultime affrontement où devait se jouer notre existence ou notre échec définitif.

En découvrant le Christ (le grand âge augmentant la portée du regard), j'eus le sentiment qu'il était l'un des cavaliers de notre apocalypse, l'ange destructeur de la mairie moderniste. Cette dernière depuis quelques années déjà, menait une guerre ouverte contre l'insalubrité de certains quartiers populaires. L'un d'entre eux, situé au-dessus du Morne Pichevin, s'était vu raser à coups de bulldozers, et sa population s'était vue disperser en clapiers d'achèlèmes. C'était maintenant au tour de notre quartier de Texaco. Malgré notre ancestrale pratique de la survie, j'avais le sentiment que – d'en réchapper – nous n'avions aucune chance.

C'est pourquoi je vis entrer l'ange destructeur en tremblant. Julot le fit asseoir à ma table. Je

sam shvaćati muke svog dragog tate Esternomea, kojeg je zatekao unutar nji suton. U vrijeme kada smo o njemu razgovarali, nisam shvaćala, i dobro da nisam - um koji prerano očara misterij nadolazeće smrti nije čist um. Moje zanimanje za svijet svodilo se na Texaco, moje djelo, našu četvrt, naše bojno polje i mjesto otpora. Ondje smo nastavljali borbu za Grad začetu prije mnogo više od stoljeća. I ta je borba započinjala posljednji sukob koji bi trebao odlučiti o našem životu ili konačnoj propasti.

Kad sam ugledala Krista (kako je starost povećavala doseg pogleda), imala sam osjećaj da je on jedan od jahača naše apokalipse, anđeo uništenja iz moderne gradske uprave. Ona je već je nekoliko godina vodila otvoreni rat protiv pojedinih nehigijenskih radničkih četvrti. Jedna je od njih, smještena ponad Morne Pichevina, porušena je buldožerima i njezino se stanovništvo razbježalo po kunićnjacima socijalnih zgrada. Sada je na redu bila naša četvrt Texaco. Unatoč stoljetnim metodama preživljavanja, imala sam osjećaj da – za to izbjeći – nismo imali šanse.

Zato sam drhteći promatrala anđela uništenja

lui offris un rhum vieux. Ne sachant trop quoi faire, je demandai aux autres de nous laisser seuls. Inoubliable moment. Le Fléau et moi demeurions silencieux, lui naviguant dans une brume doucie par mon rhum, moi désespérée comme une murène dans le piège d'une mâchoire. Mais, femme-matador, j'avais trop vécu pour demeurer ainsi.

Le Fléau était grand, maigre mais pas sec, le regard sombre plein d'une mélancolique douleur, la peau noire et très fine. Il n'avait rien d'un vagabond à bretelles ou du bouledogue sans maître. Sa manière de se tenir sur ma chaise signalait le garçon bien élevé. Et puis, surtout, je ne sentais pas chez lui cette raideur intérieure qu'instaurent les certitudes. C'était un bougre de questionnement. Il y avait là une chance.

Forte du privilège de mon âge, je le questionnai sur son papa et sa manman. Lui me répondit comme l'on répond aux grandes personnes. Le questionnant encore, j'appris que cet ange du malheur dont je ferai notre Christ préparait une thèse d'urbanisme à l'institut de géographie de Paris IV, sous la direction du professeur Paul Claval, que pour l'instant il travaillait au service créé par la mairie moderniste afin de rationaliser son espace, penser son extension et conquérir les poches d'insalubrité qui le coiffaient d'une couronne d'épines. J'appris aussi, qu'arrivé

kako ulazi. Julot ga je posjeo za moj stol. Ponudila sam ga starim rumom. Nisam baš znala što mi je činiti, pa sam zamolila ostale da nas ostave same. Nezaboravan trenutak. Pošast i ja ostali smo u tišini, on ploveći kroz omamu koju je uglačao moj rum, a ja rastrojena kao murina koja je upala u zamku čeljusti. Ja, žena-zvjerka, predugo sam živjela da bih tako ostala.

Pošast je bio visok, mršav, ali ne suh, mračna pogleda ispunjenog sjetnom boli, crne i vrlo glatke kože. Bio je daleko od skitnice u tregerima ili buldoga bez gospodara. Način na koji se držao u mojoj stolici odavao je dobro odgojena mladića. I povrh svega, kod njega nisam osjećala onu unutarnju krutost koju grade uvjerenja. Bio je tip od propitivanja. Ondje je bila prilika.

Ohrabrena prednošću svoje dobi, pitala sam ga za tatu i mamu. Odgovorio mi je kao što se odgovara odraslima. Ispitujući ga dalje, saznala sam da je taj anđeo nesreće, od kojeg ću napraviti našega Krista, pripremao doktorat iz urbanizma na institutu za geografiju na Sorbonni pod mentorstvom profesora Paula Clavala, da je u tom trenutku radio u službi koju je otvorila moderna gradska uprava kako bi racionalizirala svoj prostor, razmotrila mogućnosti njegova širenja i zaposjela nehigijenske dijelove koji su je krunili trnjem. Saznala sam također da

en cours d'opération, il avait vécu sur le tard les premières destructions de quartier justifiées au nom de l'insalubrité, et ne savait quoi en penser. Quand il fallut construire la Pénétrante Ouest pour s'occuper de Texaco au bulldozer et à la masse, il avait demandé sans trop savoir pourquoi, à diriger les opérations d'approche, d'évaluations et de mises au point. L'ouverture d'une permanence parmi nous afin de coordonner les expulsions et les relogements avait été décidée (je ne savais pas encore qu'elle y créerait le temps de son existence un emploi dévolu à Sonore). L'ange destructeur était venu ce matin-là se familiariser avec les lieux de ses futurs exploits.

— À quoi ça sert de visiter ce que l'on va raser ?

Il n'avait pas trouvé quoi dire et s'était appliqué à terminer son verre. Alors, j'inspirai profond : j'avais soudain compris que c'était moi, autour de cette table et d'un pauvre rhum vieux, avec pour seule arme la persuasion de ma parole, qui devrais mener seule – à mon âge – la décisive bataille pour la survie de Texaco.

— Petit bonhomme, permets que je t'en baille l'histoire...

C'est sans doute ainsi, Oiseau de Chain, que

je, kako je stigao kad je operacija već bila u tijeku, zakasnio na prva rušenja četvrti provedena u ime higijene, i da nije znao što da o tome misli. Kada je trebalo izgraditi Zapadnu Prilaznu kako bi se za Texaco pobrinulo buldožerima i maljevima, zatražio je, a da zapravo nije znao zašto, da vodi operacije pristupanja, procjene i provedbe. Odlučeno je da će se kod nas otvoriti dežurni ured za usklađivanje deložacija i premještaja (tada nisam znala da će se, za vrijeme njegova postojanja, ondje otvoriti radno mjesto namijenjeno Sonorei). Andeo uništenja toga je jutro došao upoznati se s mjestima svojih budućih postignuća.

— Čemu uopće posjećivati ono što će se porušiti?

Nije znao što reći, pa se predao dovršavanju pića. Zatim sam duboko udahnula - najednom sam shvatila da sam upravo ja, kraj tog stola i boce starog, jasnog ruma, naoružana jedino uvjeravačkom moći svojih riječi, ta koja će morati – u mojoj dobi – sama povesti odlučujuću bitku za opstanak Texaca.

— Mladiću, dopusti da ti udijelim njegovu pripovijest...

Vjerojatno sam tako, Hamova ptico, počela

je commençai à lui raconter l'histoire de notre Quartier et de notre conquête de l'En-ville, à parler en notre nom à tous, plaidant notre cause, contant ma vie... Et si c'est pas comme ça, ça n'a pas d'importance...

LE SERMON DE MARIE-SOPHIE LABORIEUX

*(pas sur la montagne mais devant un
rhum vieux)*

TABLE PREMIÈRE

AUTOUR DE SAINT-PIERRE

*(où l'esclave Esternome lancé à la
conquête de l'En-ville n'en ramène que
l'horreur d'une amour grillée)*

TEMPS DE PAILLE

pričati pripovijest o našoj Četvrti i našoj pobjedi nad Gradom, govoriti u ime sviju nas, braneći naš slučaj, pripovijedajući svoj život...

I ako nije tako, to nije važno...

PROPOVIJED MARIE-SOPHIE LABORIEUX

*(ne na planini, već pred bocom staroga
ruma)*

GLAVA PRVA

U OKOLICI SAINT-PIERREA

*(gdje je rob Esternome koji je pošao u
osvajanje Grada iz njega donio samo
užas izgorjele ljubavi)*

1823 (?) – 1902

À beau dire à beau faire, la vie ne se mesure jamais à l'aune de ses douleurs. Ainsi, moi-même Marie-Sophie Laborieux, malgré l'eau de mes larmes, j'ai toujours vu le monde dessous la bonne lumière. Mais combien de malheureux ont tué autour de moi l'existence de leur corps ?

Des koulis se pendaient aux branches des acacias dans les habitations qu'ils incendiaient. Des nègres jeunes se laissaient mourir d'une vieillesse du coeur. Des chinois fuyaient le pays avec des gestes de naufragés. Bondié ! combien ont donc quitté le monde au travers d'un grand trou de folie ?

Moi, je n'ai jamais eu de ces mauvaises pensées. Tant de hardes à blanchir aux rivières des misères ne m'ont guère laissé de temps pour une mélancolie. En plus, dans les rares instants que la vie m'accorda pour moi-même, j'appris à galoper du cœur sur de grands sentiments, à vivre la vie comme on dit, à la laisser aller. Et sur les rires ou les sourires, la peau de ma bouche n'a jamais s'il te plaît connu la moindre fatigue.

Mais ce qui m'a sauvée, c'est de savoir très tôt que l'En-ville était là. L'En-ville, avec ses chances toutes neuves, marchandes des destinées sans cannes à sucre et sans békés.

VRIJEME SLAME

1823 (?) – 1902

Štograd rekli, štograd činili, život se nikada ne mjeri prema njegovim bolima. Tako sam ja, Marie-Sophie Laborieux, unatoč vodi svojih suza, uvijek vidjela svijet u dobrom svjetlu. No koliko je nesretnika oko mene ubilo život svoga tijela?

Indijci *kouli* vješali su se o grane akacija na imanjima koja bi zapalili. Mladi crnci prepuštali su se smrti od ostarjelog srca. Kinezi su bježali iz zemlje kretnjama utopljenika. *Bondié!* Koliki su samo napustili svijet kroz ponor ludila?

Ja nikada nisam imala takve ružne primisli. Tolika odjeća koju je trebalo oprati na rijekama bijede nije mi ostavljala vremena da budem turobna. Štoviše, u rijetkim trenucima koje mi je život udijelio za samu sebe, naučila sam srcem galopirati preko velikih osjećaja, živjeti život, kako kažu, pustiti ga da teče. Ni za smijeh, ni za osmijeh, koža mojih ustiju nikada, molim lijepo, nije bila preumorna.

No spasilo me to što sam već vrlo rano

L'En-ville où les orteils n'ont pas couleur de boue.

L'En-ville qui nous fascina tous.

Pour en être, j'ai préféré agir. Et comme disent certains jeunes en politique d'ici : plutôt que de pleurer j'ai préféré lutter. Pleurer c'était assez, lutter c'était en nous.

La sève du feuillage ne s'élucide qu'au secret des racines. Pour comprendre Texaco et l'élan de nos pères vers l'En-ville, il nous faudra remonter loin dans la lignée de ma propre famille car mon intelligence de la mémoire collective n'est que ma propre mémoire. Et cette dernière n'est aujourd'hui fidèle, qu'exercée sur l'histoire seule de mes vieilles chairs.

Quand je suis née mon papa et ma manman s'en revenaient des chaînes. Un temps que nul ne les a entendus regretter. Ils en parlaient oui, mais pas à moi ni à personne. Ils se le chuchotaient kussu kussu, et je les surprénais quelquefois à en rire, mais au bout du compte cela ravageait leur silence d'une peau frissonnante. J'aurais donc pu ignorer cette époque. Pour éviter mes questions, manman feignait de batailler avec les nattes de mes cheveux et ramenait le peigne ainsi qu'un laboureur au travail d'une rocaille, et qui, tu

saznala da postoji Grad. Grad, sa sasvim novim prilikama, prodavačicama sudbina bez šećerne trske i bez *békéa*. Grad u kojem nožni prsti nisu obojani blatom.

Grad kojim smo svi bili opčinjeni.

Kako bih onamo pripala, radije sam djelovala. I kako kažu neki od ovdašnjih mladih političara: umjesto da plačem, radije sam se borila. Bilo je dovoljno plača, borba je bila u nama.

Sokove lišća može razbistriti samo tajna korijena. Da bismo razumijeli Texaco i zalet naših očeva prema Gradu, moramo se vratiti unatrag po stablu moje obitelji, jer moje poznavanje kolektivnog sjećanja tek je moje vlastito sjećanje. A danas ono nije vjerno, osim ako se odnosi na samu povijest moga starog mesa.

Kad sam se rodila, moji tata i mama vraćali su se iz lanaca. Nitko nije čuo da žale zbog tog razdoblja. Govorili su o njemu, da, ali ne meni, niti ikome drugome. Šaputali su si *kussu kussu*, i katkad bih ih zatekla kako mu se smiju, no to bi u konačnici razorilo njihovu tišinu naježenom kožom. Mogla sam, dakle, ne znati ništa o tom razdoblju. Kako bi izbjegla moja pitanja, mama je glumila da se bori s mojim pletenicama i provlačila je

comprends, n'a pas le temps de parler. Papa, lui, fuyait mes curiosités en devenant plus fluide qu'un vent froid de septembre. Il s'emballait soudain sur l'urgence d'une igname à extraire des dégras qu'il tenait tout-partout. Moi, patiente jusqu'au vice, d'un souvenir par-ci, d'un quart de mot par-là, de l'épanchement d'une tendresse où leur langue se piégeait, j'appris cette trajectoire qui les avait menés à la conquête des villes. Ce qui bien entendu n'était pas tout savoir.

D'abord, prenons le bout de ma mémoire, à travers l'arrivée de mon papa sur terre.

GRAND-PAPA DU CACHOT. Le papa de mon papa était empoisonneur. Ce n'était pas un métier mais un combat contre l'esclavage sur les habitations. Je ne vais pas te refaire l'Histoire, mais le vieux nègre de la Doum révèle, dessous l'Histoire, des histoires dont aucun livre ne parle, et qui pour nous comprendre sont les plus essentielles. Donc, parmi ceux qui rouclaient pour planter au béké ses cannes ou son café, régnaient des hommes de force. Ceux-là savaient des choses que l'on ne doit pas savoir. Et ils faisaient vraiment ce que l'on ne peut pas faire. Ils avaient mémoire des merveilles oubliées : Pays d'Avant, le Grand Pays, la parole du grand pays, les dieux du grand pays... sans les différencier cela les soumettait à d'autres exigences. Ils

češalj poput ratara koji ore šljunak i, shvaćajući, nema vremena za razgovor. Tata je pak, da bi izbjegao moju znatiželju, postajao gipkiji od hladnog rujanskog vjetra. Najednom bi se zadubio u hitan slučaj iskopavanja jama iz malih vrtova koje je održavao svuda naokolo. Ja sam, strpljiva do bola, uz jedno sjećanje odavde, četvrt riječi odande, stupicu izljeva nježnosti u koju su upadali njihovi jezici, upoznala putanju koja ih je povela u osvajanje gradova. Što, razumije se, ne znači da sam znala sve.

Za početak, krenimo od kraja moga sjećanja, preko dolaska mog tate na zemlju.

DJED IZ TAMNICE. Tata mog tate bio je trovač. To nije bilo zanimanje, već borba protiv ropstva na imanjima. Neću ti prepričavati Povijest, ali ispod Povijesnih priča, stari crnac iz Douma otkriva pripovijesti o kojima nijedna knjiga ne govori, a koje su neophodne da bi nas se razumijelo. Dakle, među onima koji su frktali na sađenje trske ili kave za *békéa*, vladali su muškarci od moći. Oni su znali stvari koje se ne smije znati. I doista su činili ono što se ne može činiti. Pamtili su zaboravljena čuda: Nekadašnju Zemlju, Veliku Zemlju, govor velike zemlje, bogove velike zemlje... to ih nije dijelilo, ali ih je podređivalo drugim zahtjevima. Nosili su teret zajedničke patnje

charriaient à l'épaule une souffrance commune. Ils guérissaient les pians mais pas les douces langueurs qui renvoyaient le mort vers le pays d'avant. Comme ça, ils contrariaient l'injuste prospérité de ces habitations dans cette chaux de douleurs. Les hommes de force disaient Pas d'enfants d'esclavage, et les femmes n'offraient que des matrices crépusculaires aux soleils de la vie. Ils disaient Pas de récoltes, et les rates se mettaient à ronger les racines, les vents à dévaster, la sécheresse à flamber dans les cannes, la pluie à embourber jusqu'à hauteur des mornes. Ils disaient Plus de forcesl'esclavage, et les boeufs perdaient leur foie en une pourriture verte, les mulets tout au même et les chevaux pareils. Le bétail décimé bloquait l'aléliron des moulins et privait de bagasse la flamme des sept chaudières dans chaque sucrerie.

Dans le Sud, Marie-Sophie, les pierres à chaux me donnent mortier. En bord de mer, je grille à la manière des Caraïbes, coquillages et polypiers qui donnent manman-ciment.

Cahier no 4 de Marie-Sophie Laborieux.
Page 9. 1965. Bibliothèque Schoelcher.

À la mort de la moindre bête, le Béké surgissait, plus blanc que le lin de ses linges. Il ordonnait d'autopsier l'animal. On le voyait anxieux tandis que le fer tranchait dans

na ramenima. Liječili su frambeziju, ali ne i slatku čežnju koja bi umrloga vraćala natrag u nekadašnju zemlju. Tako su prkosili nepravdom bogatstvu imanja u tom vapnu boli. Muškarci od moći govorili bi *Neka ne bude djece iz ropstva*, a žene bi suncima života nudile samo sumračne utrobe. Govorili bi *Neka ne bude žetvi*, i štakorice bi počele izjedati korijene, vjetrovi pustošiti, suša paliti trsku, kiša praviti blato sve do vrhova brda. Govorili su *Neka ne bude u porobljenih snage*, i govedima bi jetre propadale u zelenoj truleži, pa tako i mulama, kao i konjima. Pocrkala stoka zapriječila bi pristup mlinovima i time plamenove sedam peći u svakoj šećerani ostavila bez bagase.

Na jugu, Marie-Sophie, od vapnenca dobivam mort. Na obali mora, pržim na karijski način školjke i skelete žarnjaka, od kojih se dobiva mama-cement.

Bilježnica Marie-Sophie Labourieux br.4.
9. stranica, 1965. Bilblioteka Schœlcher.

Za smrti i najmanje životinje pojavio bi se *Béké*, bjelji od platna svojeg rublja. Naredio

la rondeur ventrale. On le voyait épouvanté quand le foie apparaissait pourri par l'invincible. Il gueulait alors : Poison !... Géreur, commandeurs, économes, vétérinaires ouvrant la ronde, hélaient aussi : Poison !... Poison !... Puis venait la harangue : Il y a parmi vous de mauvais nègres malgré le bien que je vous fais. La menace : Le coupable va sucer le piment d'un enfer!... Enfin, manière de représailles sur plus de trois semaines, il supprimait le cocomerlo, réduisait la morue, bouclait les hommes dans l'écurie pour les priver des femmes embagassées dans les cases à bagasse.

Plus tard, pour terrifier les empoisonneurs, les békés inventèrent le cachot. J'en vois encore de-ci de-là dans les paysages qui gardent mémoire, et chaque fois je frissonne. Leurs pierres ont conservé grises des tristesses sans fond. Les présumés coupables n'en sortaient plus jamais, sauf peut-être avec le fer aux pieds, le fer au cou, le fer à l'âme pour fournir un travail au-delà des fatigues. Permets-moi de ne pas te décrire le cachot car tu comprends, Marie-Sophie, disait mon papa, il ne faut pas illustrer ces choses-là, afin de laisser à ceux qui les ont construites la charge totale de leur existence.

Cette horreur n'a bien entendu servi à rien. Que peut-on contre la force des hommes de force ? Les bêtes continuaient à mourir, les

bi da se napravi obdukcija. Bio bi tjeskoban dok je željezo rezalo kroz trbušnu oblinu. Bio bi užasnut kad bi se pojavila jetra istrunula zbog Nepobjedivog. Derao bi se: *Otrov!...* Nadzornik, zapovjednici, upravitelji imanja i veterinari koji su otvarali trbuh također bi vikali: *Otrov!...Otrov!...* Uslijedila bi haranga: Među vama ima loših crnaca, usprkos dobru koje vam činim. I prijatnija: Krivac će sisati papričicu iz pakla!... Na kraju bi im, kao mjeru osvete, na više od tri tjedna uskratio industrijski rum, smanjio porcije bakalara, zatvarao muškarce u staju da ostanu bez ubagašenih žena u kolibama za bagasu.

Kasnije su *békéi*, da zastraše trovače, uveli tamnice. Još ih uočim tu i tamo u krajoliku koji čuva sjećanja i svaki put protnem. Njihovo je kamenje zadržalo sivilo bezdanih tuga. Pretpostavljeni krivci iz njih više nikada ne bi izašli, osim možda s okovima na gležnjevima, okovima na vratu i okovima na duši, kako bi obavili posao koji nadilazi granice umora. Nemoj me tražiti da opisujem tamnicu jer, shvaćáš, Marie-Sophie, govorio bi moj tata, te stvari ne valja predočavati, kako bi se sav teret njihova postojanja prepustio onima koji su ih izgradili.

Dakako, taj užas ničemu nije poslužio. Što se može protiv moći muškaraca od moći?

enfants à ne pas naître, les habitations à trembloter. Comme bien d'autres, le papa de mon papa mourut dans un de ces cachots. C'était un homme-guinée à ce qu'il paraît, tout sombre, tout muet, avec de grands yeux tristes et des poils aux oreilles. Il faisait tout très bien, sa coupe lors des récoltes, son sarclage quand il fallait nettoyer. Il tenait son jardin avec des gestes lents. Seule inquiétude : il ne riait à aucune heure mais souriait aux oiseaux observés à loisir. Et si on lui mandait une parole (car on le sentait un brin spécial), il se levait du pas de sa case en murmurant une messe basse, inaudible toujours. Certains y percevaient des formules de puissance auxquelles se soumettaient on ne sait quels loas. Cela se crut d'autant mieux que le bougre parvint un jour à se guérir d'une frappe de la bête-longue. C'était une heure de champs. On vit pourtant l'éclair de la bête à hauteur de son cou. On vit pourtant l'enflure de sa veine dessous sa peau grillée. On le crut pourtant terrassé quand il roula dans l'herbe, roula par-ci, roula par-là, arrachant telle feuille, graignant telle écorce, mâchant telle racine, beuglant dans une langue inconnue une sorte de chant trouble. Ramené à sa case sur le dos d'un mulet, il y passa quatre jours, ou peut-être plus, dédaignant le remède d'une matrone-guérisseuse vréyée par le Béké. On ne comptait pourtant plus sur lui : quand la bête frappe c'est annonce-l'enterrement. Mais lui, excusez, réapparut pourtant au clair d'un

Životinje su i dalje umirale, djeca se nisu rađala, imanja su podrhtavala. Kao i mnogi drugi, tata mog tate umro je u jednoj od tih tamnica. Po svemu sudeći, bio je to čovjek-gvinejac, vrlo taman, vrlo tih, s velikim tužnim očima i dlakama na ušima. Sve je radio izvrsno, rezao za žetvi, plijevio kada je trebalo počistiti. Održavao je svoj vrt mirnim kretnjama. Jedino što je zabrinjavalo - nikada se ne bi smijao, već se smješkao pticama koje je rado promatrao. A kad bismo mu prenijeli neku riječ (jer smo osjećali da je pomalo poseban), ustao bi s praga svoje kolibe mrmljajući neke nerazgovijetne riječi, uvijek nečujne. Neki bi u njima prepoznali moćne vradžbine za pokoravanje svakojakih loa. U to se tim više vjerovalo otkako se tip jednoga dana uspio izliječiti od ugriza duge-zvijeri. Bilo je vrijeme za polje. Pa ipak smo u visini njegova vrata ugledali odbljesak zvijeri. Pa ipak smo ispod spaljene kože ugledali natečenu venu. Ipak smo povjerovali da ga je oborila kad se počeo valjati po travi, valjati amo, valjati tamo, ubirati ovaj list, grebati onu koru, žvakati neki korijen, urlajući na nepoznatom jeziku nekakvu nejasnu pjesmu. Odveli su ga na leđima mule u njegovu kolibu, gdje je proveo četiri dana, možda i više, odbijajući uzeti lijek matrone-iscjeliteljice koju je poslao *béké*. Više nismo računali na njega: kad ugrize zvijer, to je sprovod-najava. No on se, oprostite, ipak pojavio na svjetlu jednog neradnog dana,

jour de pause, pour seulement visiter une sorte de pied-caïmite dont le feuillage vibrat des folies de vingt merles. Son cou conserva des écailles et un brin de raideur, mais dès lors sa santé fut parfaite. Il ne devait la perdre (ou la laisser tomber) que dans l'éternité ténébreuse du cachot.

Le Béké avait su l'étonnante guérison. Il le visita en personne, pénétrant dans sa case, lui tapant sur l'épaule. L'esclavagiste voulait savoir si le miraculé pourrait des douze poisons préserver son bétail, ou même d'un tel fléau révéler l'origine. Le papa de mon papa lui souffla d'un air grave la seule chose qu'il savait extraire de ses silences : son inaudible messe basse. Il lui désignait en parlant, des merles et d'autres merles, des merles et d'autres merles, et ses mouvements déliés semblèrent être des gestes, de ces signes manuels qui transportent les pouvoirs. Le Béké crut entendre un chant de sorcellerie. Il le fit empoigner et jeter au cachot. Cette chose venait d'être construite mais elle avait déjà, en cruauté placide, détruit deux nègres-congo soupçonnés de poison. Le papa de mon papa y resta silencieux, n'avoua rien, ne dit rien à propos du poison, même quand le Béké fit venir de la ville un nègre-bourreau⁵ des plus féroces qui déploya rageur les ressources

samo kako bi posjetio neku vrstu zvjezdaste jabuke čije je lišće treperilo u igri dvadeset kosova. Vrat mu je zadržao ljuskice i ostao malo ukočen, no otada je bio savršena zdravljja. Izgubit će ge (ili ispustiti) tek u mračnoj vječnosti tamnice.

Béké je saznao za čudnovato ozdravljenje. Osobno ga je posjetio, ušao mu je u kolibu i potapšao ga po ramenu. Robovlasnik je htio znati bi li čudotvorac mogao sačuvati njegovu stoku od dvanaest otrova ili pak toj pošasti otkriti porijeklo. Tata mog tate prišapnuo mu je ozbiljnim tonom jedinu stvar koju je znao izvući iz svojeg muka: svoje mrmljanje ispod glasa. Dočaravao mu je dok je govorio, kosove i druge kosove, kosove i druge kosove, i njegove su spretne kretnje izgledale kao *geste*, znakovi rukama koji prenose moći. *Békéu* se učinilo da čuje magičnu inkantaciju. Dao ga je uhvatiti i baciti u tamnicu. Ta je stvar tek bila izgrađena, a već je tihom okrutnošću oduzela život dvoje kongo-crnaca osumnjičenih za trovanje. Tata mog tate ondje je nastavio šutjeti, nije ništa priznao, nije ništa rekao u vezi otrova, čak i kad je *béké* iz grada doveo jednog od najokrutnijih

⁵ (Requis par la justice pour des œuvres pas très hautes, il vivait dans un trou de la prison militaire en compagnie de condamnées à mort, avec lesquelles jusqu'au supplice final, on lui autorisait d'épouvantables amours.)

de ses pinces, qui lui braisa le sang, lui effeuilla les chairs, lui fit sauter les ongles et des os très sensibles, puis s'en alla vaincu par cette épave plus muette que le cachot lui-même.

Le papa de mon papa retrouva la parole en plein silence d'une nuit. Du cachot s'échappèrent des soupirs que les arbres les plus vieux accrochaient à leurs branches. Puis, de manière audible, explosa du trou sombre son inquiétante messe basse. Chacun prêta l'oreille et connut la pitié, car l'impossible messe basse n'était qu'une longue question. Jusqu'au bout de sa vie l'homme fut comme ça surpris que les oiseaux existent et qu'ils puissent s'envoler.

crnaca-krvnika¹², koji je bijesan rasprostro svoju zalihu kliješta, popirjao mu krv, očerupao meso, ispržio nokte i vrlo osjetljive kosti, te otišao poražen od te olupine koja je i dalje bila nijemija od same tamnice.

Tata mog tate pronašao je riječi u mukloj tišini jedne noći. Iz tamnice su se oteli uzdasi koje je najstarije drveće vješalo po svojim granama. Zatim je, na sav glas, iz te mračne rupe izletjelo njegovo uznemirujuće mrmljanje. Svi su naćulili uši i osjetili sažaljenje jer je to nemoguće mrmljanje zapravo bilo samo jedno dugo pitanje. Do kraja svog života bio je čovjek tako začuđen što postoje ptice i što mogu letjeti.

¹² (Pravosuđe ga je tražilo za manje značajna djela, živio je u rupi vojnog zatvora u društvu osuđenika na smrt, s kojima su mu, do njihove konačne kazne, dopuštali zastrašujuće ljubavi.)

COMMENTAIRE

Cette partie de notre mémoire est consacrée à l'analyse de notre traduction de *Texaco*. Nous l'avons divisée en deux grandes catégories, dont la première englobe le niveau lexical du texte, et la seconde le niveau global. Nous allons aborder les difficultés que nous ont posées soit les divergences entre les langues française et croate, soit certaines particularités langagières de l'œuvre, et puis présenter nos réflexions et essayer de justifier nos choix, tout en se référant à nos conclusions sur la théorie traductologique examinée dans la partie précédente du mémoire.

NIVEAU DU LEXIQUE

Dans la première partie de notre commentaire sur la traduction, nous allons examiner quelques difficultés rencontrées au niveau lexical du texte. Nous avons choisi les représentants typiques des difficultés récurrentes et celles qui sont les plus intéressantes du point de vue traductologique, provenant du style particulier de l'auteur ou créées par la distance culturelle entre les cultures source et cible. Pour des raisons de clarté, nous les avons divisées en groupes selon le principe de similarité.

MOTS COMPOSÉS

Un des moyens stylistiques dont l'auteur se sert pour créer ce que N'Zengou-Tayo appelle „l'effet-de-créole“ (N'Zengou-Tayo 1996 : 163) sont les compositions lexicales qu'il construit arbitrairement et que nous allons appeler mots composés. La méthode de construction est la suivante : l'auteur prend deux unités lexicales qui sont normalement séparées par un blanc et qui constituent un syntagme, puis il les relie par juxtaposition et insère un tiret entre elles (parfois il change l'ordre des mots aussi). Par exemple, en appliquant la méthode au syntagme nominal 'temps de misère', il obtient un mot composé 'temps-misère'. Par syntagme (dans un sens plus large qu'il ne l'est d'habitude) on entend à la fois des mots interdépendants syntaxiquement ou simplement sémantiquement reliés, y compris des groupes formés d'un nom et de ses compléments (tels que fil de crin qui devient crin-fil) et des groupes formés de deux verbes qui constituent sémantiquement une seule action d'une manière analytique (tels que prendre courir qui devient pran-kouri) et bien d'autres. Ainsi, l'auteur crée un effet d'étrangeté mais conserve en même temps la transparence du sens des mots en question.

Lors de la traduction des mots composés, une question importante s'est imposée : est-ce que la même forme (deux mots reliés par tiret) produirait le même effet de surprise en croate

qu'en français ? Est-il légitime de croire que les locuteurs de deux langues réagiraient de même façon à la vue d'une telle forme, considérant le fait qu'elle sont régies par des lois de formation des mots tout à fait différentes, par les grammaires uniques et par un univers sémantique particulier profondément ancré dans les esprits de leurs locuteurs et considérant le fait qu'une langue est étroitement liée avec le créole et l'autre pas du tout ? Probablement non ; mais la complexité du problème dépasse nos compétences. En conséquence, nous avons décidé de reprendre la forme créée par l'auteur – s'il a estimé qu'elle laisserait un goût créole, nous allons respecter son idée.

Notre tendance générale était donc de recréer les juxtapositions, tout en modifiant la morphologie des composantes de façon convenable conformément aux contraintes de la langue croate.

Parfois aucune modification n'était nécessaire et une traduction „mot à mot“ sans pertes était possible : ‘homme-guinée’ en fonction de sujet est ainsi devenu 'čovjek-gvinejac' en forme canonique du nominatif, et ‘crin-fil’ est devenu 'flaks-nit'. Alors que l'ordre des mots dans les deux cas est conforme aux règles de la grammaire croate (‘gvinejac’ en tant qu'apposition suit le nom, ‘flaks’ en tant que qualificatif ressemblant à un adjectif précède le nom), dans d'autres cas il était nécessaire de changer la place des mots : ‘couleur-paille’ est devenu ‘slama-boja’ (analogiquement à ‘crin-fil’), ‘herbes-lapin’ s'est transformé en ‘kunić-bilje’ (même cas), ‘temps-misère’ en ‘bijeda-doba’ (même cas) et ‘bête-longue’ en ‘duga-zvijer’ (l'adjectif précède le nom).

Nous avons été parfois contrainte de nous écarter de cette stratégie de traduction qui comprend la reproduction de la forme. Dans le cas du mot composé 'arrière-jeunesse', nous avons décidé d'enlever le tiret. Ici, le mot ‘arrière’ est pris dans le sens de ‘bien avant de’ ou ‘loin dans le passé’, comme, par exemple, dans le cas du mot ‘arrière-grand-mère’. On peut voir, par analogie avec l'exemple donné, que l'usage du tiret n'est pas complètement arbitraire : le mot ‘arrière’ l'impose quand il est utilisé pour faire un mot composé. Il nous a paru alors qu'il n'était pas nécessaire de l'insérer dans la traduction croate. Pour traduire le mot arrière dans ce contexte, nous avons choisi le préfixe croate ‘pra-’ qui apparaît, par exemple, dans le mot ‘prabaka’. Ce préfixe s'associe aux mots sans tiret. Pour les raisons expliquées plus haut, nous ne l'avons pas introduit. En antéposant ce préfixe à ‘mladost’, on a obtenu une traduction fidèle au niveau de sens qui a un effet d'étrangeté similaire à l'original dû à la combinaison surprenante : ‘pramladost’.

En ce qui concerne le mot composé ‘bel-beau-mâle’, c'est le mot ‘bel’ qui était difficile à traduire (‘beau-mâle’ est devenu ‘lijepi-mužjak’ selon la stratégie de traduction adoptée).

Nous trouvons que la fonction du mot ‘bel’ est l’intensification de l’adjectif ‘beau’, la mise en relief de sa qualité. Il était donc possible de traduire ‘bel’ par ‘vrlo’, adverbe typique qui sert à cette fin. Mais cela n’aurait pas fonctionné pour deux raisons. Premièrement, si le choix stylistique de Chamoiseau avait été de dire ‘très’ (l’équivalent de ‘vrlo’), il aurait utilisé ce mot précis, ce qu’il n’a pas fait. Deuxièmement, de cette façon, l’expression obtenue en croate, tirets enlevés, aurait été un syntagme à l’air très usuel : ‘vrlo-lijep-mužjak’. Et nous avons eu besoin de l’étrangeté pour se rapprocher de l’original. Le croate n’ayant pas un équivalent précis de ‘bel’, nous avons dû le remplacer par un élément qui, intégré dans le syntagme, transmettrait aux lecteurs croates l’idée d’intensification tout en conservant l’étrangeté. Nous avons décidé de le faire en ajoutant un autre adjectif pareil à ‘beau’ : quoi de mieux pour accentuer une idée que de la répéter ? L’adverbe ‘bel’ est ainsi devenu ‘zgodan’, et le mot composé ‘zgodan-lijep-mužjak’. L’effet d’intensité est ainsi conservé dans le double usage des adjectifs que le lecteur croate percevrait comme étrange, mais tout à fait compréhensible.

Quant à la traduction du mot composé ‘prit-courir’, nous avons eu bien de problèmes à résoudre. Il s’agit d’une locution verbale créole authentique du côté de la forme. Le créole antillais connaît des locutions qui analysent une seule action (comme elle est perçue en français et en croate) et le divisent en deux. Selon le dictionnaire créole-français Potomitan, cette locution signifie ‘s’élancer, démarrer’. Il faut souligner que le mot est « refrancisé » : l’original créole est ‘pran kouri’ ou ‘pwan kouri’, provenant des verbes français ‘prendre’ au sens de ‘se mettre à’ et ‘courir’. Puisque la traduction littérale n’aurait pas fonctionné comme dans d’autres cas de mots composés pour des raisons de différences entre les langues française et croate, nous avons été contrainte de recourir à une autre méthode et de modifier profondément la forme afin qu’elle convienne mieux à notre langue. Dans le contexte où apparaît le mot (Sonore qui « sort » du lit), le locuteur croate envisagerait l’action avec une nuance de ‘saut’ : ‘s’élancer’ deviendrait ‘iskočiti’. Il faudrait donc incorporer cette idée dans la forme originale. Pour ne pas s’éloigner trop du sens de l’original, nous avons gardé la seconde composante de la locution, ‘courir’, et l’avons traduite par ‘trknuti’ (au lieu de ‘trčati’ ou ‘istrčati’ qui n’ont pas la nuance ingressive dont nous avons eu besoin). Une simple juxtaposition de deux verbes n’aurait pas fonctionné en croate ; le temps verbal dont on se sert est analytique (‘skočila-trknula je’ nous ne semble pas être une bonne solution) et à la différence du français, le croate ne connaît pas ce type de constructions verbales avec l’infinitif. Il fallait donc modifier une des composantes. Il était essentiel de conserver le même ordre des verbes parce que c’est l’ordre que les actions suivent en réalité : on saute d’abord et

puis on court. Nous avons transformé le verbe ‘skoknuti’ en un nom bref : ‘skok’ qui ressemble à ‘prit’ par son rythme, et gardé le second verbe en tant que verbe conjugué en croate. Ainsi, notre traduction ‘skok-trknula je’ a l’air d’un véritable verbe, répond aux exigences grammaticales et stylistiques du croate et transmet l’effet d’étrangeté.

Le mot composé ‘coup-blip’ est un cas limite, appartenant en même temps à la catégorie des mots composés et à celle des onomatopées. Comme il était assez facile de reconstruire la forme de cette composition par une simple juxtaposition une fois que ses composantes étaient traduites, on va examiner ce cas dans le cadre du groupe des onomatopées, dans la section suivante.

ONOMATOPÉES

La pratique courante de la traduction des onomatopées est de rester dans la même catégorie des moyens stylistiques lors de la recherche des équivalents en langue cible. En bref, il est conseillé de trouver une onomatopée en langue cible qui correspondrait à l’expression originale par la signification qu’elle fait passer. D’habitude, les onomatopées conventionnelles, qui font partie du système d’une langue et ne sont pas créées d’une manière spontanée, ont des équivalents dans les autres langues. Par exemple, un chat ne miaule pas de la même manière en français et croate, mais chacune des deux langues dispose d’une expression utilisée par (presque) tous les locuteurs pour décrire le son produit par un chat. Ce type d’onomatopées est donc assez facile à traduire. Quand même, dans notre texte apparaissent trois onomatopées et une seule appartient au groupe des conventionnelles : ‘tac’, qui est du français courant. Les autres, ‘flap’, qui est du créole antillais et ‘coup-blip’, qui est de la langue chamoisée, exigent leurs propres méthodes de traduction. Voyons les trois cas un par un, du plus facile au plus difficile.

Selon le *Petit Robert*, ‘tac’ signifie un bruit sec en tant qu’interjection ou onomatopée et un bruit du fer frappant le fer en tant que nom masculin. Dans *Texaco*, ce mot est inséré dans une expression temporelle (« en un petit tac d’heure ») pour désigner la brièveté du moment passé en imitant le son que produit le mouvement de l’aiguille d’une horloge. L’onomatopée croate qui sert pour désigner ce même bruit est ‘tik-tak’, et nous avons essayé de l’utiliser dans notre traduction. Si on avait pris cette expression directement, sans modification, une construction telle que „u tik-taku sata“ ou „u jedan tik-tak“ aurait été assez maladroite et aurait eu l’air d’une mauvaise traduction. En effet, ce que l’auteur a intégré dans sa phrase est une onomatopée sous forme de nom jouant le rôle de quantificateur, et le croate ‘tik-tak’ est plutôt

interjection que nom : rares sont les contextes où il est justifié de le décliner. Il fallait alors continuer à chercher. Nous avons trouvé qu'aucune onomatopée signifiant un petit coup ou un bruit sec, telle que 'lup', 'tup', 'tap' ou même 'kuc' ne pouvait pas faire un syntagme avec le mot 'sat'. Donc, nous avons décidé de nous écarter des onomatopées croates et de chercher plutôt une expression figée de signification similaire qui ressemblerait à l'original phonétiquement et par sa brièveté. Et nous avons trouvé l'expression 'u tren oka' qui nous a paru approprié. Même si nous avons échoué à reproduire le moyen stylistique choisi par l'auteur, nous croyons avoir réussi de transmettre le sens et l'esprit général de l'original.

'Flap', qui apparaît dans la phrase « Iréné comprit flap: (...) », est un mot créole antillais qui exprime la rapidité et signifie 'd'un seul coup'. Malgré notre tendance générale de laisser le créole à l'original, ce que nous allons expliquer dans la suite avec plus de détails, nous avons décidé en l'occurrence de le traduire. Le créole étant plus proche du français que du croate (les deux langues sont liées génétiquement), nous croyons que le lecteur français comprendrait l'idée que le groupe de sons 'flap' devrait faire passer, tandis que le même groupe de sons ne dirait rien au lecteur croate. De toute façon, l'information contenue dans le mot est importante pour la compréhension de la phrase et il était nécessaire de le rendre accessible. Nous avons décidé alors de chercher un équivalent du mot parmi les onomatopées croates. 'Cap' veut dire à peu près la même chose : le mot exprime la rapidité et la singularité du mouvement. Pour l'intégrer dans la phrase, nous avons dû changer la place du mot 'cap' pour que la phrase soit conforme aux contraintes syntaxiques du croate : „I cap, Iréné shvati: ...“.

Le mot composé onomatopéique 'coup-blip', incorporé dans la phrase « (...) quand elle lut d'un coup-blip, (...) » est une expression créée par l'auteur d'une façon arbitraire. Elle est composée du mot français 'coup' et du mot créole 'blip', variante courte de 'blipman', signifiant 'brusquement'. Mais l'élément qui précède cette expression, 'd'un', nous est aussi important parce qu'il fait partie d'un tout sémantique avec le mot composé. 'D'un coup-blip' tire sa signification de la locution française 'd'un coup', et 'coup' est intensifié par le mot créole. Il fallait donc en premier lieu traduire la locution et puis la modifier. 'D'un coup' se traduit d'habitude par 'odjednom' ou 'najednom'. Mais nous avons eu besoin d'une expression qui contenait un nom, à laquelle il aurait été possible d'attacher la seconde partie du mot composé. Nous avons trouvé la locution 'u jednom mahu', susceptible de subir les modifications nécessaires pour reproduire la forme et le sens de l'expression originale. (Coup-blip étant un mot composé, il fallait reproduire sa forme, ce dont nous avons parlé plus haut.) Pour traduire le mot 'blip' (trouvant qu'un mélange croato-créole aurait été trop confus, nous

avons décidé de le traduire), nous avons choisi l'onomatopée croate exprimant la soudaineté et la brièveté de l'action, 'cap', déjà utilisée pour traduire le mot 'flap', et nous l'avons colée au nom 'mah' en ajoutant un tiret. Ainsi, nous avons obtenu la traduction 'u jednom cap-mahu'.

NOMS GÉOGRAPHIQUES ET NOMS DES PERSONNAGES

Du point de vue traductologique, tous les toponymes n'ont pas le même statut. Autrement dit, savoir si un nom géographique est à traduire ou à laisser à l'original dépend de plusieurs facteurs. Les toponymes qui existent déjà dans le vocabulaire croate sous une forme modifiée devraient être traduits et prendre cette forme. La Martinique, par exemple, s'appelle 'Martinik'. Selon la prescription de la grammaire croate, les autres toponymes nouveaux devraient garder leur forme originale. Généralement, nous l'avons respectée. Toutefois, il y a des cas où le traducteur a une certaine liberté de s'écarter de cette règle. Quand un toponyme comprend en même temps une signification autre que le nom du lieu, et cette signification apporte une information importante pour la compréhension du texte, nous trouvons qu'il est justifié de le traduire. Aussi, quand le toponyme est composé de plusieurs mots, dont un est un nom général désignant le type de lieu en question – comme dans le cas de Morne l'Etoile de notre texte, ou 'morne' signifie une petite montagne en créole – nous croyons légitime de traduire ce nom général pour faire passer l'image de cette place au lecteur croate. Donc, le toponyme Morne l'Etoile se trouve dans la phrase « (...) C'est moi, oui, Iréné Stanislas, enfant d'Epiphanie de Morne l'Etoile, et de Jackot (...) ». Après avoir fait une recherche, nous avons appris qu'il s'agit du nom d'une habitation, d'une propriété au passé esclavagiste, datant du 19^e siècle. Malgré notre tendance de ne pas traduire le lexique créole et de ne pas rajouter des explications, nous avons décidé ici de traduire 'Morne' par 'Brdo' et d'incorporer dans la traduction le mot désignant une propriété, 'imanje' : « (...) Epiphanie s imanja na Brdu l'Etoile (...) ». Conscients de l'inégalité entre les lecteurs français et croate que nous avons produite de cette façon, nous l'avons jugé justifiée pour la raison suivante. En plaçant ces mots dans la bouche d'Iréné lorsqu'il essaie d'intimider un requin, l'auteur nous montre qu'il est fier de sa mère esclave et que le fait d'être le descendant des esclaves est quelque chose de respectueux. Nous croyons qu'il est essentiel de faire passer ce message subtil qui sert à dépeindre les habitants de Texaco, représentants des Martiniquais.

Quant aux noms des personnages, la pratique générale est d'éviter de les traduire. Une des exceptions à cette règle sont les noms figurant dans un texte dont la nationalité et la culture ne

jouent aucun rôle et où la compréhension du caractère passe par son nom (par exemple des comédies de caractère comprenant des noms ‘archétypiques’ ou la littérature de jeunesse). En revanche, *Texaco* a un caractère extrêmement culturel à cause duquel nous trouvons correct de laisser les noms qui y apparaissent comme à l’original, ce que nous avons fait systématiquement. Toutefois, nous avons trouvé quelques cas discutables. Par analogie avec les noms géographiques, si un nom personnel comprend en lui une autre signification, soit un nom ou adjectif illustrant un trait de son caractère, soit un jeu des mots, ou quelque chose d’autre, il faut le faire passer au lecteur et ne pas omettre ce qui est disponible au lecteur de l’original. Nous allons voir, d’un autre côté, que ce n’était pas toujours possible et que ce n’est quand même pas toujours la solution meilleure.

Plusieurs noms personnels dans *Texaco* sont des noms ordinaires sans aucun autre sens, tels qu’Iréné Stanislas ou Joseph Granfer, que nous avons laissé à l’original. Mais les noms tels que Marie-Clémence, Marie-Sophie Laborieux et Sonore sont - ou ont des parties qui sont – en même temps des noms généraux qui illustrent le caractère de leurs porteurs : Marie est clémence, Marie-Sophie laborieuse et Sonore sonorise ses émotions. C’est aussi le cas de Jackot, dont le nom est une variante de ‘jacot’ ou ‘jacquot’ que le *Petit Robert* définit comme « diminutif de Jacques évoquant le son appris à l’oiseau » ou « perroquet gris cendré », mais cette signification n’est pas traduisible. Considérant le fait que tous les noms ne sont pas traduisibles, nous avons décidé de les laisser tous tels que dans l’original pour des raisons de cohérence (un mélange de noms français ou créoles et de noms croates dans un même texte aurait été maladroit). A l’exception de Sonore : comme le texte nous décrit explicitement que les autres personnages lui ont donné ce nom à cause de sa qualité particulière (« (...) ozvučila je u svojim prsima trinaest žalosti. Tako bismo ih čuli, sve dok u njeznom sjećanju nije prokljao zaborav. Crnci su je istog časa nazvali Sonore. »), le lecteur croate serait embrouillé s’il ne savait pas ce que veut dire le mot ‘sonore’. Nous avons donc introduit une note de traducteur en bas de page, expliquant la signification de l’adjectif en croate. Généralement, nous avons évité l’usage de la note du traducteur, d’un côté, afin de ne pas gêner la fluidité du texte, et de l’autre, parce que, étant donné sa nature explicative, elle ne correspond pas à notre tendance de laisser l’étranger non dévoilé. Quand même, considérant le contexte spécifique de ce cas, et le fait que l’auteur même avait intégré des notes dans le texte, nous avons fait une exception. Le seul autre cas où nous avons recouru au même moyen traductif est le cas du ‘béké’ (anciennement esclavagiste blanc et aujourd’hui homme autochtone d’une peau assez claire et éventuellement riche) : puisque le mot apparaît plusieurs fois dans le texte et joue un

grand rôle en tant que personnage du roman, ainsi qu'en tant qu'un élément de la culture source, nous avons cru justifié de l'expliquer à nos lecteurs.

RÉALIA

Il arrive très souvent que les réalies, à savoir les éléments qui appartiennent uniquement à la culture source, n'ont pas de correspondances dans la culture cible, et par conséquent, dans la langue cible non plus. Si le traducteur fait face à une unité lexicale sans équivalent dans sa langue, et ne peut pas compter sur les connaissances des lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec sa notion, il faut qu'il recoure aux méthodes particulières de traduction.

Couleurs de peau et ethnicités

Considérant le fait que *Texaco* décrit une diversité humaine plus importante qu'elle n'existe dans la société croate et que cette société ne conçoit, nous allons examiner ce groupe de dénominations séparément. Pour commencer, voyons le cas du 'nègre'. L'usage fréquent de ce mot très péjoratif est assez surprenant : l'auteur l'utilise pour désigner les noirs quoiqu'il soit aujourd'hui tout à fait inacceptable. Pour pouvoir le traduire correctement, il a fallu que nous en trouvions l'explication. Nous croyons que l'auteur n'avait pas l'intention d'injurier la population noire. Nous avons cherché la solution dans le contexte culturel de l'œuvre : le mot 'nègre' servait à désigner les noirs dans des colonies pendant la période d'esclavage et les descendants des esclaves l'ont apprivoisé afin de le neutraliser – ils l'utilisaient pour se référer à eux-mêmes sans connotation péjorative afin de faire disparaître sa valeur négative. Tout compte fait, l'usage paradoxal du terme surprend le lecteur français et produirait l'effet d'étrangeté. Nous avons essayé de le recréer en utilisant un mot pour les noirs aussi péjoratif que l'original, par exemple 'crnčuga'. Toutefois, les deux mots n'étant pas des équivalents précis/ du point de vue sociolinguistique, le mot 'crnčuga' était trop lourd dans le texte croate (associé plutôt avec le racisme américain contemporain). Pour cette raison, nous avons opté pour le mot neutre désignant les noirs, 'crnci', même au prix d'une perte dans le domaine du transfert culturel.

Les autres dénominations pour des ethnies ou différents types de couleur de peau d'origine antillaise qui apparaissent dans le texte sont sans doute aussi inconnus pour le lecteur français qu'ils l'auraient été pour le lecteur croate. Ils sont peu fréquents dans la langue de l'Hexagone et afin de les comprendre, il faudrait recourir à un dictionnaire du créole. Etant donné qu'il s'agit de termes spécifiques liés à une certaine culture, lointaine du point de vue croate, nous

avons tout de suite su qu'ils n'auraient pas leurs équivalents en langue croate - ce qui était le cas. Pour cette raison, nous avons décidé de laisser ces dénominations tels que dans l'original et d'adopter comme méthode principale de leur traduction l'insertion explicative afin d'aider nos lecteurs à comprendre de quel type de mots il s'agit. Pour en donner des exemples, voyons séparément les cas des dénominations 'câpresse', 'chabin' et 'kouli'.

L'expression 'câpresse', la forme féminine de 'câpre', désigne selon le dictionnaire Potomitan une femme habitant les Antilles françaises, « métisse de Noir et de Mulâtre ». Pour désigner les métis, le croate n'a qu'une notion assez large, 'mulat', qui correspond au français 'mulâtre'. Dans notre texte, qui fonctionne comme une sorte de recueil culturel de la Martinique, les dénominations 'mulâtre' et 'câpre' sont bien distinctes et leur différence est importante. Pour rester fidèle à l'intention de l'auteur et à la diversité anthropologique martiniquaise, nous n'avons pas pu simplement traduire 'câpresse' par le mot imprécis 'mulatkinja'. Pour la traduction, nous avons eu quelques possibilités. Premièrement, nous aurions pu faire une description. Mais de cette façon le lecteur croate aurait été plus privilégié que le français, qui ne comprend le mot 'câpre' lui non plus, et le style et le rythme du texte auraient été défaits. Puis, nous pouvions laisser le terme l'original et y ajouter une note de traducteur afin d'expliquer la signification ; mais cela aurait pu gêner la fluidité du texte. Finalement, nous avons pu recourir à la méthode d'insertion explicative et cela a bien fonctionné. Nous avons ajouté le mot 'mulatkinja' à la dénomination 'câpresse' laissée à l'original en fonction d'apposition : « Zatim je Sonore, *câpresse* mulatkinja kose koja je posijedjela od (...) ». Ainsi, le mot en français semble être une sorte de complément du mot en croate et le lecteur croate peut envisager le mot inconnu 'câpresse' comme un type de mulâtres (et reconnaître la diversité anthropologique de la Martinique). La signification exacte du mot reste opaque comme à l'original et nous estimons que la phrase est traduite fidèlement eu égard au style et au rythme.

Quant à l'expression 'chabin', qui désigne les personnes noires à la peau claire avec une connotation péjorative, nous nous sommes également servis de l'insertion explicative. Le croate n'ayant pas un équivalent de ce mot, nous avons expliqué au lecteur croate qu'il indique un certain „type“ des personnes noires en lui ajoutant le mot 'crnac'. De plus, nous avons bénéficié du contexte qui précise explicitement la qualité qui distingue les chabins des autres noirs : « Il est épais comme ça, ..., la peau couleur pistache des chabins pas nerveux. ». Cette description faire passer au lecteur une idée assez claire de la signification caché derrière le mot inconnu. Cependant, en croate la connotation péjorative est perdue.

Les cases

Le mot ‘case’ est un exemple typique du problème de traduction posé par les réalités. Dans le contexte de l’œuvre, une case signifie une « habitation traditionnelle, généralement construite en matériaux légers, dans certains pays tropicaux » (Petit Robert, 2010 : 361). Ce mot rappelle à l’esprit du locuteur français une notion particulière, différente des autres types d’habitations qui existent, par exemple, en France hexagonale. Par contre, le locuteur croate pourrait envisager l’image d’une case s’il les a rencontrées quelque part dans sa vie, mais il ne peut pas exprimer cette notion en un seul mot car la langue croate ne la connaît pas. Le vocabulaire croate comprend plusieurs noms signifiant des habitations traditionnelles tels que ‘koliba’, ‘kućica’, ‘daščara’, mais les notions qu’ils rappellent dans l’esprit des locuteurs ne correspondent pas à l’image d’une case antillaise : le matériel utilisé pour sa construction, sa forme et sa taille sont assez différents. Quand même, nous avons décidé de traduire le mot ‘case’ par ‘koliba’. Comme le mot ‘case’ apparaît plusieurs fois dans le texte, il aurait été maladroit de le décrire en quelques mots au lieu d’utiliser un seul terme, surtout parce que les phrases où se trouve ce mot n’auraient pas toléré une description parce qu’elles sont brèves et axées sur d’autres informations plus importantes. Une insertion explicative ajoutée au mot ‘koliba’ aurait été aussi maladroite (imaginons que dans la phrase où le mot case apparaît pour la première fois, « Zbog toga su dan za danom fini ljudi iz dubine svojih auta bili otkrivali naše kolibe, naslagane na hrpu, koje su smatrali nehigijenskim (...) », on écrive : « (...) bili otkrivali naše tipične kolibe s Martinika (...) »). Nous avons éliminé le mot ‘kućica’, parce que la notion est trop large : ‘kućica’ peut être construite en briques ou en béton et elle n’a pas forcément une connotation de pauvreté ou modestie dont nous avons besoin. ‘Koliba’, d’un autre côté, est construite d’un matériel léger tel que le bois ou la paille et porte une connotation de modestie. Nous avons donc dû nous appuyer sur l’expérience de notre lecteur et espérer qu’il sera conscient des différences culturelles et qu’il comprendra, lors de la lecture, qu’une case martiniquaise n’est pas pareille à une ‘koliba’ croate.

Bakoua

‘Bakoua’ est une orthographe modifiée du mot créole antillais ‘bakwa’ ou ‘bacoua’ qui, selon le dictionnaire *Potomitan*, désigne un arbre ou un arbuste tropical de la famille des *Pandanus utilis* et, par métonymie, un chapeau en feuilles de cet arbre ou arbuste. Le mot apparaît dans la phrase « Il portait son bakoua noirâtre, ... ». Nous avons déjà établi notre tendance générale à garder dans la traduction le plus de vocabulaire créole possible, d’essayer de l’expliquer ou décrire si nous avons des moyens pour le faire, à condition que cela ne gêne pas la fluidité et

le style du texte. Nous avons décidé par conséquent de laisser le mot ‘bakoua’ en créole et de faire une insertion explicative qui s’est bien intégrée dans la phrase : au nom ‘bakoua’, nous avons ajouté le mot croate pour chapeau, ce qui expliquera au lecteur cible qu’il s’agit d’un type de chapeau, mais qui en même temps ne lui révélera trop. Le lecteur croate ne devrait pas être plus privilégié que le lecteur français. Cependant, nous n’avons pas gardé l’orthographe du mot en question comme dans l’original, en langue chamoisée. Bien qu’on perde ainsi un trait important du style de l’auteur, le fait que l’orthographe d’un mot créole est francisé ne dirait rien au lecteur croate : la ‘francisation’ du créole existe pour que le lectorat français apprivoise mieux le créole. Inventer tout un système de croatisation du créole nous a paru trop complexe à cause des différences importantes entre les deux langues et parce que toutes les expressions créoles francisées ne sont pas susceptibles d’être modifiées de façon à correspondre au croate (et il faut être cohérent). Finalement, nous avons jugé le plus raisonnable de restituer aux mots chamoisés leur orthographe véritable, telle qu’elle est en créole. ‘Bakoua’ est donc devenu ‘bakwa’, et notre traduction était « Nosio je svoj crnkasti *bakwa* šešir... ».

Tonton-macoute

Tonton-macoute désigne « un membre de la milice paramilitaire créée en Haïti à la suite d’un attentat contre le président François Duvalier, le 29 juillet 1958. Le nom doit son origine au personnage folklorique du vieux paysan haïtien, qui portait un costume bleu et rouge et un grand sac en bandoulière appelé « macoute » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Tonton_Macoute). Le fait que la culture antillaise n’est pas très connue en Croatie, et que, par suite, la langue croate ne connaisse pas de terme qui désignerait ce concept complexe, nous a forcé à laisser le nom en créole. La seule modification était l’enlèvement du tiret inséré par l’auteur – en créole, le tiret n’existe pas. Le contexte dans lequel le nom a été utilisé n’a pas permis d’utiliser des stratégies de traduction telle que l’insertion explicative : « Joseph, ..., se plaça les lunettes de tonton-macoute sur le nez et se mit ... ». Chaque insertion ou description aurait interrompu le rythme et la fluidité de la phrase, surtout parce qu’elle aurait été trop longue à cause de la complexité du concept. Même si la notion est sans doute plus proche pour un grand nombre des lecteurs français que pour les lecteurs croates, la culture antillaise leur étant plus connue, nous n’avons pas introduit une note de traducteur, puisque le mot est assez facile à trouver dans les sources écrites historico-culturelles.

CAS PARTICULIERS

Oiseau de cham

Lors de la traduction de ce nom, nous avons malheureusement échoué à reproduire le jeu des mots. Oiseau de Cham, le prétendu marqueur des paroles qui apparaît au début du texte, celui qui a transformé la chronique de Marie-Sophie Laborieux en roman, est en fait l'auteur de Texaco lui-même: Chamoiseau. Le nom de l'auteur a été divisé en deux parties dont chacun correspond phonologiquement à un mot particulier – 'Cham' et 'oiseau'. Cham fait référence au fils de Noé, qui avait fondé la race des esclaves selon une légende biblique. Nous avons essayé de refaire ce jeu dans notre traduction. Pour cela, il nous a fallu deux mots phonétiquement pareils ou proches à l'original. En croate, le fils de Noé est connu sous le nom 'Ham'. Toutefois, il existe aussi une autre variante du nom qui est moins courante mais qui équivaut phonétiquement à l'original: 'Šam'. Puis, nous avons cherché un mot qui répondrait aux deux exigences : la similarité phonétique et significative à 'oiseau'. Une tâche impossible, parce le sens du seul mot en croate qui répond à la première exigence est bien loin du sens d'oiseau : 'oaza'. Tout bien considéré, nous avons décidé d'écrire 'Hamova ptico' et de conserver ainsi au moins la signification du syntagme original. Même si on avait choisi 'Šam' au lieu de 'Ham', le jeu de mots aurait été perdu – nous avons donc opté pour la version plus connue du nom pour faciliter la compréhension et la lecture.

Matador

En tant que composante du mot composé 'femme-matador', le nom 'matador' est pris dans sa deuxième signification métaphorique : « Personnage haut placé. » (*Petit Robert* 2010 : 1550). L'équivalent croate du mot matador – 'matador' – n'évoque à l'esprit du lecteur croate que l'image de l'homme qui tue le taureau à la fin de la corrida. Il est vrai que dans des dictionnaires croates l'entrée 'matador' comporte deux définitions dont la seconde est 'celui qui mérite d'être reconnu pour ses compétences, celui qui maîtrise quelque chose complètement'. Toutefois, après avoir consulté plusieurs locuteurs croates, parmi lesquels personne n'a pas su ce que voulait dire le mot composé 'žena-matador', sauf peut-être dans le sens primaire du mot 'matador' (« Mais que ferait un matador en Martinique? » étant souvent la réponse du locuteur), nous avons décidé de recourir à un nom dont le sens est plus transparent. Par analogie à l'original, nous avons cherché un mot polysémique dont la deuxième signification, qui équivaldrait au sens de l'original, serait métaphorique, croyant ainsi rester fidèle au sens et style à la fois. Nous avons trouvé un nom croate souvent utilisé

pour décrire quelqu'un de puissant et respecté, haut placé, champion du jeu ou de l'affaire : 'zvjerka'.

'Moult' : personnages traduits par leur discours

Afin de traduire le mot vieilli 'moult', signifiant 'très, beaucoup', il nous fallait trouver un équivalent en croate aussi vieilli, pour deux raisons. D'un part, le traducteur est obligé d'essayer au moins de reproduire le style caractéristique de l'auteur quelle que soit sa motivation. D'autre part, dans ce cas particulier, cette forme sert à donner une description implicite du personnage qui l'a utilisée et à créer son image dans l'esprit du lecteur. Quelqu'un qui recourt à l'usage de ce mot est sans doute un érudit qui respecte et soigne la langue classique, quelqu'un qui connaît profondément la langue française et promeut son usage correct. En outre, son importance va au-delà de l'histoire du roman : il représente tout un camp des défenseurs de l'usage du français dans la littérature créole, opposés aux défenseurs de l'usage de la langue créole parlée, y compris notre 'marqueur des paroles honteux', Oiseau de Cham. Ce personnage dit classique est en même temps caricaturé, trop extrême et trop passionné en ses idées. Si nous avions 'modernisé' le texte en traduisant 'moult' et les autres mots vieillis par un mot croate courant, nous aurions perdu tant de l'humour que du caractère du personnage. Nous avons donc écrit 'podosta', ce qui n'est pas vraiment vieilli, mais qui est certainement hors de l'usage courant.

Matériaux

Il arrive souvent que toutes les significations exprimées en une langue par un seul mot ne peuvent pas être exprimés par un seul mot en autre langue. Autrement dit, pour traduire ce mot plein de significations, il existe en langue cible un mot qui en est à peu près l'équivalent, mais auquel il manque au moins un trait significatif exprimé par le mot source. 'Fibrociment', par exemple, désigne un matériau composé de ciment et de fibre d'amiante. L'usage de ce matériau n'a jamais été très répandu en Croatie, dont les habitants n'avaient besoin de le dénommer en un seul mot. Il existe en croate un mot pour le ciment – 'cement' – et nous avons eu la possibilité de l'utiliser pour notre traduction. Mais de cette façon nous aurions perdu une nuance significative importante pour la description de Texaco : au lieu des panneaux peu solides et insalubres en fibrociment, le lecteur croate envisagerait une image de maisons en ciment. Cependant, nous avons cru qu'une courte description ajoutée au mot

‘cement’ sous forme d’un seul mot ne générerait pas la fluidité du texte. Nous avons donc incorporé dans notre traduction l’adjectif ‘azbestni’ afin de préciser le type de matériau et obtenu le syntagme ‘azbestni cement’. Le second exemple de matériaux compliqués est le mot ‘pavés’, signifiant l’ensemble de cubes en pierre qui compose la chaussée d’une route ou d’une rue. Ce que le vocabulaire croate nous offre au plus près du mot original est l’expression ‘kaldrma’ – mais il s’agit d’un régionalisme et, selon les tendances courantes de traduction, ils sont à éviter. Si nous avons écrit simplement ‘pločnik’ (qui évoque l’asphalte à l’esprit du lecteur croate), une partie du sens et donc une partie de l’image de Texaco auraient été perdus. Nous avons donc décidé d’y ajouter un adjectif qui compléterait l’image de pavés en recourant à la métonymie et d’écrire ‘kameni pločnik’ (au lieu de faire, par exemple, une description inutilement longue telle que ‘pločnik od kamenih blokova’).

Femmes embagassées

Le mot inventé ‘embagassé’ apparaît dans la phrase « Enfin, manière de représailles, il (...) bouclait les hommes à l’écurie pour les priver des femmes embagassées dans les cases à bagasse. ». Son invention repose sur un simple jeu morphologique. L’auteur a créé un verbe à partir du nom ‘bagasse’ en l’utilisant comme racine et en lui ajoutant le préfixe ‘en-’ (qui s’est transformé en ‘em-’ devant la lettre ‘b’) signifiant ‘dans’. Puis, il a pris le participe passé de ce nouveau verbe et l’a utilisé comme un adjectif dans le sens de ‘quelqu’un qui se trouve dans la bagasse, qui en est couvert’. Pour traduire ce mot de la langue chamoisée, il nous a fallu inventer un mot en croate aussi en reproduisant la logique de création employée par l’auteur. Mais nous avons été obligée de se conformer aux règles de la morphologie croate. Nous avons donc modifié le nom ‘bagasa’ pour en faire un verbe en lui adhérent le préfixe ‘u-’, de la même signification et fonction que ‘en-’. Etant donné que la langue croate est très fertile du côté de la morphologie, surtout des verbes, ce procédé transformatif avait l’air très naturel. Ainsi nous avons créé le verbe ‘ubagasiti’, équivalent croate du verbe original. Heureusement, le croate ayant aussi des participes passés qui servent d’adjectifs, nous avons facilement reproduit la même forme et signification qu’à l’original : ‘ubagašene žene’ est le syntagme jumeau des ‘femmes embagassées’, sa traduction littérale. Enfin, « la littéralité ne consiste pas seulement à violenter la syntaxe française ou à néologiser : elle est aussi le maintien, dans le texte de la traduction, de l’*obscurité* inhérente à l’original. » (Berman, 1999 : 109). La compréhension du mot inventé est facilitée, comme en français, par son mot racine qui se trouve dans la même phrase, ce qui permet au lecteur de les associer.

Bordelle

Le mot ‘bordelle’, qui figure dans la phrase « Cette alerte provoqua (...) la plus belle des bordelles », constitue un cas assez particulier. Il s’agit de la langue chamoisée. Prononcé, le mot rappelle le mot français ‘bordel’, mais la forme en est modifiée. Considérant le contexte du mot, nous avons conclu que ‘bordel’ ne désigne pas un établissement où se pratique la prostitution, mais une ‘situation chaotique, grand désordre’ : la seconde signification indiquée sous l’entrée du dictionnaire. Une fois le sens révélé, il nous a fallu répondre à la question de savoir pourquoi l’auteur a fait une telle modification, quelle était la logique sous-jacente et par quelle méthode il l’a réalisée. Tout d’abord, nous croyons que la motivation de l’auteur en l’espèce est restée vague : nous pouvons seulement déterminer que cette forme crée un effet d’étrangeté. Puis, en ce qui concerne la logique de la création, elle ne se présente pas clairement. Mais bien qu’il existe une multitude de possibilités, la première idée qui nous est venue à l’esprit est que la nouvelle forme présente en fait la forme féminine du nom masculin bordel. Enfin, s’il n’est pas possible de pénétrer le ‘vrai’ sens de la modification, l’unique chose que nous pouvons faire est de créer *une sorte* de modification en croate, ressemblant à l’original. S’agit-il de la forme féminine ou d’une logique quelconque, cela n’est plus important dans ce cas. Nous avons donc décidé de suivre cette méthode présumée et de trouver l’équivalent croate du mot ‘bordel’ qui est par défaut au masculin. Mais aucun des mots trouvés n’était susceptible d’être modifié facilement (par exemple, ‘kaos’ au féminin pluriel du génitif prend la même forme que masculin singulier au génitif, et sans différence l’effet n’est pas produit). Et nous avons conclu que la méthode inverse – la transformation du féminin au masculin – aurait eu un effet pareil. ‘Zbrka’ se transforme nettement au masculin, ‘zbrk’, dont la version longue du pluriel, ‘zbrkovi’, s’est bien intégrée dans la phrase du côté du style.

Syntagmes étonnants

Partout dans le texte, le lecteur rencontre des syntagmes qui lui paraissent un peu étranges, comme s’ils n’appartenaient pas à l’expression naturelle du français. Citons deux cas qui, par le mécanisme de leur genèse tout à fait différent, seront intéressants à traiter : « [où] pièce d’entre nous [ne l’avait envoyé] » et « hôtels compatissants ». L’étrangeté de ces syntagmes provient d’un glissement du sens : Chamoiseau rompt le lien sémantique qui est logique pour la langue française et remplace un élément de cette construction naturelle par un autre. Dans le premier cas, il s’agissait d’un simple remplacement. Là où le lecteur français attendrait le mot ‘personne’, ce qu’exige son intuition et son expérience sémantique, mais aussi l’absence de la

seconde partie de la négation ‘pas’, il trouve le mot ‘pièce’ sans doute dans le sens de ‘chaque objet, chaque élément ou unité d’un ensemble’ (*Petit Robert*, p. 1897). Dans le deuxième cas, l’auteur a effectué une sorte de métonymie en accordant une qualité, qui sert normalement à décrire les gens, à un lieu impliquant les gens porteurs de cette qualité : l’hôtel devient ainsi l’ensemble de ses employés. La traduction littérale de ces syntagmes en croate nous a paru aussi étrange. Mais afin de respecter le choix de l’auteur, qui est de surprendre délibérément son lectorat, nous avons décidé de ne pas les « corriger », mais de trouver des équivalents en répétant les mêmes mécanismes de construction. C’est-à-dire, dans le premier cas, nous avons remplacé le mot ‘nitko’, la traduction littérale de ‘personne’, par un équivalent de ‘pièce’ – ‘djelić’, et dans le deuxième cas, écrit ‘suosjećajni hoteli’ au lieu d’expliquer le syntagme par ‘hoteli u kojima rade suosjećajni ljudi’.

EXPRESSIONS CRÉOLES ET CHAMOISISÉES

Dès la partie introductive de ce mémoire, nous avons indiqué que notre approche à la traduction des particularités langagières provenant de la langue créole ou chamoisée est sourcier. Cette approche s’exprime par deux tendances générales. La première, concernant le vocabulaire créole autochtone, était de laisser les mots, ou parfois les expressions entières, tels que dans l’original. Quand même, comme nous l’avons vu dans la partie du commentaire relative aux réalités, nous avons souvent expliqué ces mots en nous servant de différentes méthodes. La deuxième approche, concernant le style chamoisé, consistait à conserver les étrangetés formelles ou sémantiques en essayant de les reproduire en croate. Les exemples de ces particularités sont nombreux; ils n’ont pas le même statut du point de vue traductologique et résistent à la généralisation: il y a des mots simples, y compris des verbes, des noms et des adverbes, puis des parties du discours entières telles que des phrases, et finalement des interventions sur la syntaxe, l’ordre des mots et la construction des syntagmes. Pour cette raison, nous n’avons pas pu développer une stratégie de traduction singulière qui pourrait être appliquée à toute situation. Toutefois, nous avons introduit un principe directeur relatif à la compréhension du texte : si l’information qu’apportait la partie du discours en question était essentielle pour comprendre la phrase ou le paragraphe où elle se trouvait, il fallait la traduire. Par exemple, au niveau lexique, un verbe exprimant une action est le noyau significatif d’une phrase et doit ainsi être compréhensible. Imaginons que, dans la phrase „Odveli su ga na ledima mule u njegovu kolibu, gdje je proveo četiri dana, možda i više, odbijajući uzeti lijek matrone-iscjeliteljice koju je poslao *béké*“, nous ayons laissé le verbe original ‘vréyé’ en

créole au lieu de le traduire par ‘poslao’. D’un autre côté, un nom servant de description tel que ‘*bakoua*’ ne porte pas le sens de la phrase entière. Dans ce cas, nous avons pu laisser le mot original en lui ajoutant une insertion explicative. En somme, chaque cas exigeait sa propre analyse qui donnait une solution particulière. Pour des raisons de cohérence, nous les avons groupées selon le critère de similarité et adopté des mécanismes uniques pour chacun les petits groupes.

Pour commencer, voyons le groupe des tournures entières qui fonctionnent comme des phrases dans le texte original : « Roye chers ! », « Papa Totone ho ! » et « Bondié ! ». Ces petites phrases sont du vrai créole antillais et ne sont pas modifiées par l’auteur. Donc, pour le lecteur français typique elles sont assez incompréhensibles. D’après le principe d’égalité entre le lectorat français et croate nous les avons laissées telles que dans l’original. Pour le faire, nous avons eu un autre argument : non seulement quelques expressions autochtones donnent au texte cible un goût du créole, mais le fait que ces phrases exclamatives sont affectives et ne transmettent pas des informations narratives essentielles nous assure que le lecteur croate comprendra intuitivement leur contenu émotionnel en considérant leur contexte. Il faut souligner que « Bondié ! » a un statut particulier. Puisque le mot est phonétiquement très proche de l’expression « bon Dieu », il y a de fortes chances que le lecteur français le reconnaitrait. Toutefois, une modification de l’expression croate « Bože dragi » équivalente à cette créolisation du français serait assez maladroite, d’autant plus qu’il faudrait recourir aux régionalismes, une méthode de traduction déconseillée. Pour des raisons de cohérence au sein du groupe, nous avons décidé de le laisser comme dans l’original au lieu de le traduire en croate standard.

A l’autre extrémité du spectre sont les mots indispensables pour la compréhension de la narration par leur fonction syntaxique dans la phrase et/ou par leur contenu informatif. Il s’agit, bien évidemment, des verbes et des mots d’autres types qui nous procurent des informations importantes et dont le contexte ne suffit pas pour deviner leur sens. Ainsi, dans la phrase « Alors qu’il macayait, un souvenir vieux de douze ans l’informa du danger. », sans connaître le sens du verbe ‘macayer’, le lecteur n’a aucune idée de ce que fait le protagoniste à ce moment-là. Il est vrai que dans ce cas le lecteur français ne comprend pas plus que n’aurait compris le lecteur croate et que pour des raisons d’égalité, nous aurions dû le laisser à l’original. Mais notre estimation était qu’avec ce verbe créole intégré dans la phrase croate, et cela vaut pour tous les autres verbes créoles, le texte cible aurait été illisible. D’autant plus qu’il aurait fallu les conjuguer et, par conséquent, les adapter à la morphologie croate. Nous

avons donc décidé de les traduire du créole en croate standard. En plus des verbes, dans cette catégorie figurent aussi des expressions, telles que l’adverbe ‘nani-nannan’ signifiant ‘depuis très longtemps’ qui apparaît dans la phrase « La compagnie pétrolière Texaco (...) avait quitté les lieux depuis nani-nannan. ». Dans l’original, un lecteur perspicace pourrait deviner le sens temporel de l’adverbe créole du contexte, surtout grâce à la préposition ‘depuis’ qui annonce la signification de ‘longtemps’. Cependant, dans la traduction croate de la phrase, cette préposition révélatrice est perdue : ‘depuis longtemps’ devient un seul mot, ‘oduvijek’. Par conséquent, le lecteur croate ne sait pas qu’il s’agit d’une expression temporelle : « Naftna kompanija Texaco (...) napustila ga je *nani-nannan*. » Au lieu de rejeter complètement le mot en question, nous lui avons ajouté une explication courte considérant la nature syntaxique des adverbes susceptibles d’être énumérés – « (...) napustila ga je *nani-nannan*, odavno. »

Enfin, nous avons le groupe des mots particuliers créoles ou créolisés dont le statut a dû être examinés un par un. Dans ce groupe, c’est le contexte qui joue le rôle décisif. Si le rapport entre la signification du mot et son contexte est favorable, c’est-à-dire que le contexte apporte suffisamment d’informations pour comprendre le sens global du mot et de la phrase entière, nous laissons le mot tel que dans l’original. Sinon, nous avons fait une insertion explicative, si possible. Par exemple, dans le cas de l’expression ‘kussu kussu’, qu’on trouve dans la phrase « Ils se le chuchotaient kussu kussu, et les surprénais quelque fois à en rire, (...) ». Dans la situation où un couple se chuchote des souvenirs d’un temps passé et en rit, il est facile d’imaginer comment ils le font, surtout si l’adverbe qui le décrit a une forte nuance d’onomatopée. Nous avons donc jugé qu’une explication serait superflue et laissé l’expression telle quelle. Puis, quand un adjectif est suivi d’une comparaison, comme ‘sandopi’ l’est dans la phrase « Mon homme n’est pas grand comme ces basketteurs de Harlem mais il n’est pas non plus sandopi comme ces nègres nés sous une lune descendante. », son sens découle nettement du contexte. Il n’est pas précis, mais il suffit. Nous avons alors décidé de ne pas l’expliquer. Dans notre troisième cas, l’auteur a lui-même donné une explication d’un mot créole : « (...) où l’attendait son équipage : un jeune braille à locks, aux yeux bandés de lunettes noires, (...) ». ‘Braille’ est la version modifiée ou chamoisée du nom ‘bray’, mot créole pour ‘jeune homme’. Notre seule tâche était donc de laisser le mot en créole en traduisant le reste de la phrase, et de cette façon nous avons obtenu une insertion explicative sans autre intervention. Il faut souligner que nous avons tout de même fait une petite modification du mot créole : au lieu de le laisser en langue chamoisée, nous avons restauré la forme vraie créole ‘bray’ pour des raisons déjà abordées à l’occasion de l’analyse du mot ‘bakoua’.

NIVEAU GLOBAL

Etant donné les limitations de longueur de notre mémoire, dans cette partie de notre commentaire nous allons présenter un résumé des problèmes les plus typiques de la traduction au niveau global du texte. Le niveau global comprend ici les aspects linguistiques ou rhétoriques qui dépassent le simple lexique et qui relèvent des domaines assez variés. Pour commencer, abordons les cas où les syntagmes français ne correspondent pas aux syntagmes croates du fait de la conception sémantique différente dans les deux langues. Premièrement, dans le syntagme « un combat d'yeux », la métaphore qui régit le choix des composantes du syntagme n'est pas la même en croate qu'en français : le locuteur croate ne dirait jamais qu'on se batte avec les yeux, mais avec les regards. Pour cette raison, nous avons traduit le syntagme par 'borba pogledima' au lieu de 'borba očima', en nous rapprochant de la logique cibliste qui, dans ce cas, nous semblait être plus juste. Deuxièmement, dans les cas des syntagmes 'devant un rhum vieux' et 'une eau sur la plume' traduits mot-à-mot, il existe aux yeux du locuteur croate ce que Pierre Baccheretti appelle le chaînon manquant. Pour les raisons de la conception différente du monde reflétée par la langue, nous avons dû compenser ce manque en ajoutant aux syntagmes le chaînon, l'élément, qui est naturel pour la langue croate. Ainsi, nous avons écrit 'ispred boce starog rumu' au lieu de 'ispred starog rumu' et 'kap vode na peru' au lieu de 'jedne vode na peru'. Puis, pour s'éloigner du niveau syntaxique du texte, abordons le problème de divergence entre les temps verbaux en français et en croate. Il apparaît quelques fois dans le texte original le plus-que-parfait. Du fait qu'il est utilisé plus fréquemment en français qu'en croate, et cela dans des différents contextes, il n'est pas toujours justifié de le traduire en croate par le même temps. Nous avons donc été obligée de considérer chaque cas individuellement. Dans les situations où ce temps sert à décrire le passé lointain, mais il est situé dans un paragraphe qui aborde principalement les actions du présent, nous avons recouru à l'usage de plus-que-parfait en croate afin de produire le même effet temporel dans le texte cible. A l'inverse, dans les situations où le contexte explique clairement qu'il s'agit du passé lointain par le biais, par exemple, des compléments circonstanciels ou par la simple narration, nous avons décidé de ne pas utiliser le plus-que-parfait croate, mais « l'équivalent » du passé composé, *perfekt prošli* : il a l'air plus naturel et moins lourd ou archaïque. Ici aussi, nous nous sommes rapprochée de la logique cibliste. Finalement, en ce qui concerne le niveau stylistique du texte, abordons le l'usage particulier des virgules qui

constitue, parmi d'autres éléments langagiers, le rythme du texte. S'agit-il de l'absence des virgules là où les règles grammaticales imposent leur présence, ou leur surabondance là où ils ne sont pas nécessaires, nous avons décidé de les reprendre en croate, de la manière sourcière, dans la mesure où ils n'empêchent pas la compréhension de la phrase.

CONCLUSION

Considérant la nature du roman traduit, son intention et sa fonction, nous avons adopté, d'emblée et généralement, l'approche des sourciers, en se rapprochant ainsi aux conclusions de Berman plutôt qu'à celles de Ladamir. Quand même, chaque aspect de la traduction exige son propre analyse et un pesage des avantages et des inconvénients. Et il nous est arrivé assez souvent lors de la traduction que tel ou tel cas imposait une logique différente, opposée à notre tendance générale : il a été parfois simplement plus raisonnable et plus juste de recourir à l'approche des ciblistes. Contrairement aux propositions de Ladamir, nous avons démontré qu'il est impossible de choisir une seule voie et y rester rigoureusement fidèle, si on souhaite en même temps aboutir à une traduction réussie et fidèle à l'auteur et à l'œuvre. L'interprétation du texte et de son contexte constitue un chaînon essentiel de la traduction et sans elle, décider quelle approche permettrait de respecter l'ouvrage, ainsi que son auteur, et pourrait conduire à une traduction réussie à tous les égards serait une tâche terriblement difficile, sinon impossible. Et une fois que la traduction est en cours, il faut toujours peser, pour chaque mot de nouveau, ce qui est obtenu et ce qui est perdu si on fait tel ou tel choix, en tenant compte de la perspective du lecteur cible. Toute chose considérée, nous croyons que notre traduction de *Texaco* est réussie, fidèle et fluide, bien qu'elle ne semble pas naturelle du point de vue de la langue croate. Nous croyons qu'en « corrompant » la logique de croate, nous avons apporté l'Etranger de la culture martiniquaise à nos lecteurs – ce qui est, en réalité, l'objectif que Patrick Chamoiseau a envisagé pour son roman.

BIBLIOGRAPHIE

- Berman, Antoine, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Editions du Seuil, Paris, 1984
- Chamoiseau, Patrick, *Eloge de la créolité*, Gallimard, Paris, 1989
- Chamoiseau, Patrick, *Texaco*, Gallimard, Paris, 1992
- Eco, Umberto, *Dire presque la même chose*, Grasset, Paris, 2007
- Laberge, Elyse, *L'esthétique de la mosaïque dans Texaco de Patrick Chamoiseau*, Université du Québec, 2010
- Ladmiral, Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris, 1994
- Ladmiral, Jean-René, *Sourcier ou cibliste*, Les Belles Lettres, Paris, 2014
- Petit Robert*, Le Robert, Paris, 2010
- Meschonnic, Henri, *Poétique du traduire*, Verdier Poche, Éditions Verdier, Lagrasse, 1999
- Mounin, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Bibliothèque des Idées, Gallimard, 1963
- Pavlović, Nataša, *Uvod u teorije prevođenja*, Leykam International, Zagreb, 2015

SITOGRAPHIE

- Confiant, Raphaël, *Dictionnaire du créole martiniquais*,
<http://www.potomitan.info/dictionnaire/>
- Dumontet, Danielle, *Possibilités et limites des transferts culturels : le cas des romans La Reine Soleil levée de Gérard Étienne et Texaco de Patrick Chamoiseau*, *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 13, n° 2, 2000, p. 149-178.,
<http://www.erudit.org/revue/ttr/2000/v13/n2/037415ar>
- N'Zengou-Tayo, Marie-José, *Littérature et diglossie : créer une langue métisse ou la "chamoisification" du français dans Texaco de Patrick Chamoiseau*, *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 9, n° 1, 1996, p. 155-176., <http://id.erudit.org/iderudit/037243ar>
- Wuilmart, Françoise, *La traduction littéraire : son "européanisation", sa didactique*, *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 39, n° 1, 1994, p. 250-256.,
<http://id.erudit.org/iderudit/004622ar>